

# BRABANT

*tourisme*

LEWISBIQUE  
Archives

MESTRIEL N° 2

AVRIL 1984

400

# BRABANT

*tourisme*

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Président permanent: **Francis De Hondt**, député permanent

Vice-Présidents: **Jacques Marchal** et **Georges Otthier-Boels**, députés permanents

Directeur: **Gilbert Menne**

Secrétaire: **Alex Kouprianoff**

Rédacteur en chef: **Yves Boyen**

Lay-out: **Marc Schouppe**

Assistante: **Nadine Willems**

Imprimerie: **Van der Poorten s.a.**

Prix du numéro: **80 F.**

Cotisation 1984 (6 numéros): **400 F.**

Siège: rue du Marché-aux-Herbes 61  
1000 Bruxelles

Tél.: (02) 530 07 50

Télex: B BFF 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant:  
000-0385776-07

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît une fois par an et qui contient des articles originaux.

Nos membres qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de **700 F** au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (F.P.P.B.).

## SOMMAIRE 2 - 1984

Editorial de <b>Francis De Hondt</b>	2
Les nombreux atouts de Diest (2), par <b>Joseph Delmelle</b>	3
Le Musée du Folklore à Ittre, par <b>Catherine Ansiau</b>	14
Jolies Places à Bruxelles et en Brabant (5), par <b>Yvonne du Jacquier</b>	18
La Place de la Vieille-Halle-aux-Blés, par <b>Christian Spapens</b>	26
De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen (5), par <b>Georges Renoy</b>	33
Concours de dessins d'enfants 1983, par <b>Y.B.</b>	39
La Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse a un demi-siècle, par <b>Christian-Edouard Vanderwinnen</b>	41
L'Eglise Notre-Dame de la Chapelle, par <b>Gustave Abeels</b>	44
S.I. Magazine, par <b>Gilbert Menne</b>	49
Avis et Echos recueillis et présentés par <b>C.A., G.M.</b> et <b>Y.B.</b>	50
Les manifestations culturelles et populaires	56

**ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE**: Editorial: Alex Kouprianoff; Les nombreux atouts de Diest: Archives de la ville de Diest, Willy Caussin, Fédération Touristique du Brabant, Guy Cobbaert, Bert Van Kerckhove et INBEL; Le Musée du Folklore à Ittre: Roland Caussin et Jean-Paul Cayphas; Jolies Places à Bruxelles et en Brabant: Roland Caussin, A.C.L. et documents aimablement prêtés par l'auteur; La Place de la Vieille-Halle-aux-Blés: R. Rambot, Service Provincial de la Jeunesse et de la Culture du Brabant, Collection Georges Renoy et documents aimablement prêtés par l'auteur; De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen: Collection du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant; Concours de dessins d'enfants 1983: Alex Kouprianoff; La Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse: C.W.A.J. et Roland Caussin; L'Eglise Notre-Dame de la Chapelle: Willy Caussin et Collection Gustave Abeels; S.I. Magazine: Roland Caussin; Avis et Echos: Alex Kouprianoff, S.T.I.B., Marianne Haller et Domaine Provincial à Huizingen.

Au recto et au verso de notre couverture: deux aspects des magnifiques serres royales de Laeken. Elles furent construites, à l'initiative de Léopold II, notre grand roi bâtisseur et urbaniste, d'après les plans dressés par l'architecte Alphonse Balat. Les serres abritent des centaines d'essences arborescentes différentes, ainsi que de nombreuses plantes exotiques. Le spectacle est surtout féerique à l'époque de la floraison. Chaque année, durant le mois de mai, les serres royales ouvrent leurs portes au public. A l'intention de nos lecteurs, nous publions, plus loin, sous la rubrique «Avis - Echos», les jours et heures fixés pour les visites du mois de mai prochain. (Photos: P.F. Merckx).



## Editorial

Dès le mois d'avril, qui est le mois traditionnel des vacances de Pâques, le tourisme connaît un nouveau départ.

Et l'arrivée des beaux jours se rapprochant, chacun a hâte de s'oxygéner.

A vous tous, amis lecteurs, qui allez, au cours des week-ends, emprunter les routes brabançonnaises à la découverte d'un coin qui vous est un peu moins familier, je voudrais rappeler que, depuis plus de quinze ans, la Fédération Touristique du Brabant s'est employée à baliser les routes de nos arrondissements de manière à créer des promenades bien équilibrées.

C'est ainsi qu'à ce jour et pour le seul Brabant wallon, ont été portés sur les fonts baptismaux les circuits touristiques suivants: la "Route Vagabonde" (99 km), la "Route des Six Vallées" (162 km) et la "Route du Roman País" (128 km).

Le parcours de cette dernière sera réétudié dans les prochains mois de manière à inclure dans ce circuit des sites et villages qui n'étaient précédemment qu'effleurés.

En outre, un véritable réseau de promenades pour piétons et cyclistes (plus de 500 km fléchés entre 1978 et 1983) a été créé au départ des principaux centres touristiques du Brabant wallon.

D'autres itinéraires sont encore en gestation. Et il est un projet de mettre au point un parcours semblable au coeur même de notre capitale.

La Maison du Tourisme "3B", située à Bruxelles, à deux pas de la célèbre Grand-Place, constitue un centre d'accueil idéal pour les étrangers qui souhaitent découvrir ou retrouver les charmes de notre province. Mais elle constitue aussi pour nos compatriotes une source d'information touristique de premier plan. Les livres, brochures et dépliant qui y sont diffusés et qui sont consacrés à différentes entités locales avec leurs musées, monuments, sites historiques, manifestations annuelles, cérémonies de folklore sont chaque année plus nombreux grâce à la collaboration principalement des Syndicats d'Initiative régionaux et locaux. Aussi, toute préparation d'excursion d'un ou de plusieurs jours en Brabant passe-t-elle nécessairement par l'accueil de la Fédération touristique situé, faut-il le rappeler, rue du Marché-aux-Herbes 61 à Bruxelles.

Complétant utilement ces contributions statiques au développement touristique de notre province, la revue "Brabant Tourisme" constitue l'élément dynamique. Tous les deux mois, elle apporte de nouveaux aspects de la richesse historique, culturelle et folklorique de la province centrale du pays.

L'agenda des manifestations qui - grâce à la collaboration des pouvoirs locaux et des syndicats d'initiative - est appelé à s'étoffer, permet d'attirer l'attention du lecteur sur des manifestations qui, à elles seules, justifient le déplacement ou alors complètent de manière attrayante la visite d'un site naturel. Voici donc quelques-uns des "outils" que la Fédération Touristique du Brabant met à la discrétion de tous ceux qui aiment meubler leurs loisirs au contact avec la nature, les traditions et les racines populaires. Ils sont à votre disposition pour un tourisme "do it yourself!"

Francis DE HONDT, Député permanent,  
Président de la Fédération Touristique du Brabant pour la Communauté française.



# Les nombreux atouts de Diest (2)

par Joseph DELMELLE

Au nombre des maisons intéressantes de la grand-place (ou Grote Markt), il s'impose de mentionner surtout celles numérotées 3 dont la façade baroque - en briques - mérite l'attention ou placée à l'enseigne (n° 6) "De Zoete Inval", ou baptisées "Het Haasken" (n° 11, de 1678), "De Violet" (n° 12), "De Roos" (n° 13, en baroque tardif de 1720), "De Gulden Boom" (n° 18, de style néo-classique avec fronton à motif rococo, datant de 1745), "De Leliekamer" (n° 23, qui fut jadis, au XVII<sup>e</sup> siècle, le siège de la chambre de rhétorique "De Lelie" qui avait organisé, en 1541, un concours ayant permis aux "Violieren" d'Anvers de se distinguer) et "De Keizer" (n° 24, datant de 1616, ancien local de la gilde des arbalétriers).

Digne de plus d'intérêt, l'hôtel de ville a été édifié, d'après les plans de l'architecte anversoise Guillaume-Ignace Kerrickx de 1726 à 1735, sur l'emplacement de l'ancienne maison scabinale dont subsistent d'ailleurs

les caves. Marcel Vanhamme note que: "Edifiée en briques roses et en pierres blanches, la Maison de Ville achevée présentait un aspect d'austérité un tantinet rigide et académique mais plaisait par son élégance de bon ton. Le fronton triangulaire, placé au centre de l'immeuble, portait les armoiries de la ville: un écu d'argent à deux fasces de sable, sommé d'une couronne à cinq fleurons et supporté par deux griffons d'or..."

Ce monument néo-classique à deux niveaux est précédé d'un perron à escalier central et escaliers latéraux conduisant à deux portes, surmontées chacune d'un balcon avec balustrade en fer forgé et porte-fenêtre, qui séparent les trois travées du milieu des deux travées tant de gauche que de droite. Chacune des travées est encadrée de pilastres de pierre blanche, ce qui confère à la façade un rythme tout à la fois rigoureux et harmonieux.

Le bâtiment se dresse sur les sub-

structions, conservées intactes, de la maison scabinale - ou hôtel de ville - ayant été construite vers 1320 et, aussi, d'un immeuble qui lui était adossé: la "Hofstadt", et lui servait d'annexe. Les caves des deux édifices disparus subsistent donc et comprennent plusieurs salles, dont une romane, une autre - semblable à une crypte - gothique, une troisième en Renaissance baroque... ce qui tend à prouver que l'ancienne maison com-

mune avait subi, au fil du temps, jusqu'à l'aube du XVIIIe siècle, des modifications et additions datées par le style propre de leurs parties. En 1957, ce sous-sol a été approprié afin d'accueillir un musée d'art et d'histoire (régionale et locale) riche de quantité de pièces de toute première valeur. Remarquablement aménagé, ce musée - déjà intéressant par son cadre architectural - évoque l'industrie brassicole de jadis, montre

des armures, une veuglaire, le coffre des archives, des sceaux, des tableaux - dont un curieux *Jugement dernier* d'un anonyme du XVe siècle -, une madone de marbre dite "à la main paralysée" de 1345, un lustre étonnant - en fer forgé et bois de cerf du XVe siècle -, deux jardins clos, des souvenirs des seigneurs de Diest, des princes d'Orange-Nassau, des gildes, corporations et chambres de rhétorique, des industries défuntes, du béguinage, de saint Jean Berchmans, des échevins, etc. Il y a là beaucoup de richesses et, aussi, d'authentiques splendeurs à côté de pièces dont l'intérêt est surtout folklorique ou social ou encore, par exemple, anecdotique. Ce musée communal est ouvert tous les jours du 1er avril au 31 octobre, en semaine de 9 à 12 et de 14 à 17 heures (les dimanches et jours fériés jusqu'à 19 heures). En hiver, il est visitable sur demande au service des archives de l'hôtel de ville (tél. 013/33.21.21, extension 903).

Il y a également, quasiment en bordure de la grand-place, l'ancienne halle aux draps, éloquent et solide morceau d'architecture civile, en style gothique de 1346, dont la façade a été quelque peu remaniée au XIXe siècle. Cet édifice témoigne, à sa manière, combien grande a été la place du textile dans le passé citadin. A proximité, on peut voir une bombarde du XVe siècle, la "Holle Griet", qui n'est plus dangereuse depuis longtemps. Elle pèse cinq tonnes.

De la grand-place, il convient, en premier lieu, d'emprunter la Koning Albert straat afin de gagner, ville insérée dans la ville, le béguinage. On ne manquera pas, faisant route vers cet enclos, de saluer les nombreuses maisons des XVIIe et XVIIIe siècles qui se succèdent - avec quelques hiatus sans gravité - le long de cette artère. Sont à détailler les façades des numéros 10 ("De Elle", en pierre blanche avec porte cochère, de style Louis XVI), 12, 14 et 16 (hôpital Sainte-Elisabeth, complexe de bâtiments avec chapelle et pharmacie, datant du XVIIe au XIXe siècle), 38 (demeure patricienne de 1765 d'allure rococo,



La "Hofstadt" ou résidence urbaine du seigneur de Diest, aujourd'hui disparue, mais dont les caves subsistent encore.



L'hôtel de ville de Diest est une élégante construction, de style classique, surmontée d'un fronton triangulaire encadrant les armes de la ville. Les plans de cet intéressant édifice ont été dressés par Guillaume-Ignace Kerrickx (1682-1745), qui excella dans des disciplines aussi exigeantes et variées que l'architecture, la peinture, la sculpture et la poésie.

avec lucarnes caractéristiques), 48 (ancien refuge de l'abbaye de Postel, édifié en 1669), 72 et 74 (anciennes brasseries "De Drie Kronen" et "De Palmboom", avec enseignes à fourquet et autres ustensiles de brasseurs et appliques rococo). La Koning Albert straat aboutit à l'amorce

de la Begijnenstraat qui mène, en droite ligne, à l'entrée du béguinage mais qui est surveillée, là où elle commence, par l'église Notre-Dame. Celle-ci a été construite de 1253 à 1288 à l'initiative des chanoines norbertins de Tongerlo. "Le matériau employé, fait observer Emile Pou-

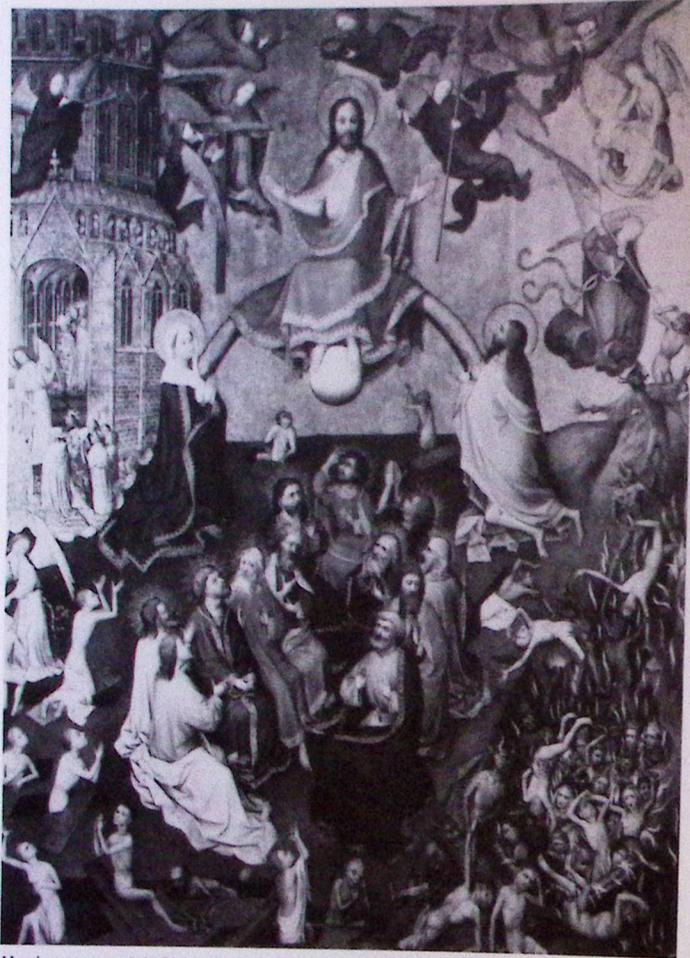
mon, est la pierre brune ferrugineuse locale. En plan, Notre-Dame se compose d'un chœur, formé d'une travée barlongue et d'une abside à cinq pans, d'un transept non saillant sur lequel sont greffées deux chapelles orientées vers l'est et une nef de quatre travées bordée de bas-côtés dont la largeur et l'élévation sont moitié moindres que celles de la nef..."

L'église, dont le chœur et le transept ont gardé leurs charpentes originelles, a été restaurée après les événements de la seconde moitié du XVIe siècle, pourvue d'un porche de style Louis XV en 1777, dotée de voûtes - en ce qui concerne la nef - en 1830 et, enfin, rajeunie, en 1898, par l'architecte louvaniste Langerock. On y remarquera de beaux fonts baptismaux en Renaissance tardive (1630), les autels Louis XV, une effigie de la Vierge qui aurait été apportée de Saragosse en 1449, un Saint-Roch de 1790, oeuvre d'Antoine Clevenbergh, et une grande toile de Verhaegen représentant "Les Disciples d'Emmaüs".

L'église Notre-Dame, qui fut la première des seigneurs de Diest, garde



Les caves de l'hôtel de ville de Diest ont été aménagées afin d'abriter les riches collections du musée communal. L'une de ces caves (notre photo) date de ± 1320 et se caractérise par ses voûtes gothiques reposant sur des colonnes à nervures.



Musée communal de Diest: "Le Jugement dernier", peinture sur bois, d'un grand intérêt sur le plan iconographique, composée par un maître inconnu suivant une technique archaïque, mais animée d'un esprit novateur. Ce tableau remarquable, datant de ± 1450 et où se décèle l'influence rhénane, constitue le joyau du musée.

donc l'entrée de la Begijnenstraat à front de laquelle se dressent aussi, aux numéros 36, 38 et 40, quelques façades intéressantes. La rue, qui s'étire sur 250 mètres environ, se termine face à l'entrée, monumentale et rubénienne, de l'ancien béguinage. "On éprouvait une impression de fraîcheur exquise à pénétrer au Béguinage, lisons-nous aux pages du roman Fauquebois du regretté Pierre Nothomb. C'est, au bout de la ville, une petite ville vouée à la prière et au silence. Une grande porte, surmontée d'anges envolés, en ouvre l'entrée. Dans l'église tranquille se glissent seules, à l'heure des prières, les bé-

guines voilées de noir. Quelques petites rues s'entre-croisent, bordées de maisonnettes aux murs crépis à la chaux, et dont les carreaux verts laissent voir de beaux rideaux blancs. Au-dessus de chaque porte, une statuette auréolée s'enfonce dans une niche qu'entoure un nom de bienheureuse..."

Il n'y a plus de béguines à Diest depuis 1923. Les maisons - individuelles ou collectives (ces dernières appelées "couvents") - qu'elles occupaient sont maintenant habitées par des couples âgés, des familles à revenus qualifiés de "modestes" et des artistes. Il existe, aménagés à

l'abri des vieux murs, des ateliers et, grâce à ceux-ci, grâce à une galerie d'art et - de plus - au centre culturel établi dans l'ancienne infirmerie, l'enclos permet à une très ancienne tradition de se maintenir. Le béguinage de Diest, en effet, a toujours été un foyer de vie intellectuelle et artistique. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'auteur de *Die Evangelische Peerle*, Nicolas van Essch, dit Esschius, en fut le desservant. Autrefois et naguère, nombre de peintres - tels L. Titz, L. Taverne, F. Van den Hove, Lya Heylighen, War Macken, E. Van Vlaslaer, F. Eyskens, P. Engelen, Fr. Collin et bien d'autres, sans oublier le grand Amédée Lynen! - et de dessinateurs ou graveurs - comme E. Puttaert, A. Willemijns, L.G. Van Peteghem, etc - ont été inspirés par son décor d'un autre temps.

Fondé dès le XIII<sup>e</sup> siècle grâce aux libéralités d'Arnold (ou Arnould) IV de Diest, le béguinage - partiellement reconstruit au XVI<sup>e</sup> siècle et, pour le reste, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. - reste, aujourd'hui encore, un petit monde clos où le touriste quelque peu esthète, ou poète, ne pénètre pas sans éprouver la sensation de se trouver soudain comme en "état de grâce". Pourtant, la dernière béguine a quitté le lieu en 1923 et il arrive, hélas, que l'atmosphère calme, sereine, discrète et feutrée de cet ensemble bien préservé soit brusquement "agressée" par le vrombissement gueulard d'une moto conduite par un jeune chevelu... car chaque nouvelle génération estime que les règlements et les conventions observés par les précédentes ne la concernent pas!

De style baroque rubénien, le porche d'entrée monumental est millésimé 1671 et, sous la niche qui le couronne et abrite une Vierge à l'Enfant, une inscription peut se lire:

- *Besloten Hof -  
Comt in mynen Hof  
Myn Suster Bruyt.*

A l'intérieur du jardin clos, les maisons individuelles avoisinent les couvents ou maisons communes et autres bâtiments: hôtellerie, infirmerie... Une petite place et cinq rues se répartissent ces constructions dont



plusieurs sont marquées par le baroque. Les petites portes basses sont surmontées, parfois, de niches protégeant une statue de saint ou de sainte. Sur cette petite ville dans la ville règne une église placée sous le patronage de sainte Catherine (ou sainte Catherine-des-Champs, ou sainte Catherine-du-Béguinage), céleste protectrice - comme nul ne l'ignore - des jeunes filles demeurées pucelles, des mininettes et des autres travailleuses utilisant la "roue" (celle de la machine à coudre par exemple). A propos de cette église Sainte-Catherine, Emile Poumon fait observer qu'elle est "surmontée d'un clocheton d'ardoises reposant sur la tour carrée de croisée. L'appareil en grosses assises de pierre ferrugineuse provenant en partie de Zeelhem s'oppose au grès lédien utilisé à l'intérieur pour les hautes colonnes ornées de chapiteaux moulurés. Aux grands arcs méridionaux il alterne avec le grès ferrugineux."

Emile Poumon ajoute: "D'un plan fort simple, cette pseudo-basilique compte six travées à la nef centrale (1318) flanquée de bas-côtés (1323), une travée supplémentaire formant transept et une autre encore servant de chœur (1329-1345) qui se termine par un chevet pentapartite. A la nef, la charpente primitive disparaît sous un plafond en stuc ayant la forme d'une anse de panier (vers 1830). La voûte du chœur est en berceau. Une grande baie ogivale encadrée de deux puissants contreforts donne son caractère particulier à la façade ouest..."

Sainte-Catherine mérite une visite. Le sanctuaire est l'un des seuls à ne pas avoir été pillé par les Gueux ou les iconoclastes et, en conséquence, garde intégralement tout son riche patrimoine: boiseries finement sculptées, chaire à prêcher, arc triomphal gothique avec Christ de 1305, statues en albâtre et en bois,

Maison natale de Saint Jean Berchmans (Diest 1599-Rome 1621). Ce bienheureux, que l'Eglise vénère comme le patron et le protecteur de la jeunesse, fut canonisé en 1888.

fonts baptismaux, tableaux de Quelin II, Frans Francken, Th. Van Loon ou P.-J. Verhaegen, orfèvreries et collection de vêtements liturgiques anciens...

On ne peut pas demeurer insensible au charme de cette enclave citadine où le temps semble s'être arrêté il y a belle lurette. Une pompe subsiste, dont le manche a été poli par les mains laborieuses du passé. Des fleurs égayent les appuis de fenêtres.

Près du béguinage mais, bien entendu, en dehors de celui-ci, le couvent des Soeurs grises dédie sa chapelle à sainte Apolline tandis que, dans la Grauwzustersstraat, subsiste un portique de 1660 dit de la "Vallée Sainte-Anne" (Ste-Annendael). Nous sommes ici à la lisière du parc de la ville, ou "Warande", où s'élevait jadis le château fort des seigneurs ou bannerets de Diest. Quelques pauvres ruines situent encore son emplacement. Par la suite, cette "Warande" fut terrain de chasse des princes d'Orange-Nassau et, en 1516, l'un de ceux-ci, Henri, fit bâtir en bordure de cet espace, à front de la place du Marché aux Grains, un hôtel - qui est toujours là, montrant son pignon gothique à gradins et à tourelle - où devait séjourner, plus tard, le prince Philippe, fils du Taciturne. Quant au parc, Henri de Nassau le fit aménager en réserve d'animaux. On y voit encore l'ancienne maison du Drosard (1777), convertie en auberge de jeunesse, ainsi qu'une ancienne carrière de pierres ferrugineuses. Parfaitement adapté à sa destination actuelle, ce parc comprend un théâtre de verdure, une installation de tir à l'arc avec perche et berceau et un stade avec tribune, terrains de football et autres.

Au-delà du parc, au centre d'un ancien cimetière, l'église Saint-Jean-Baptiste n'est plus que ruines. Cette ancienne collégiale, en style ogival

En haut de la page: de "Holle Griet" (Marguerite l'enragée), imposante bombarde du XVIe siècle atteignant le poids respectable de cinq tonnes.

Ci-contre: "De Ark van Noé" (L'Arche de Noé) et "De Lelie" (Le Lys), deux maisons typiques du vieux Diest, hélas rayées, de nos jours, de la carte de la ville.

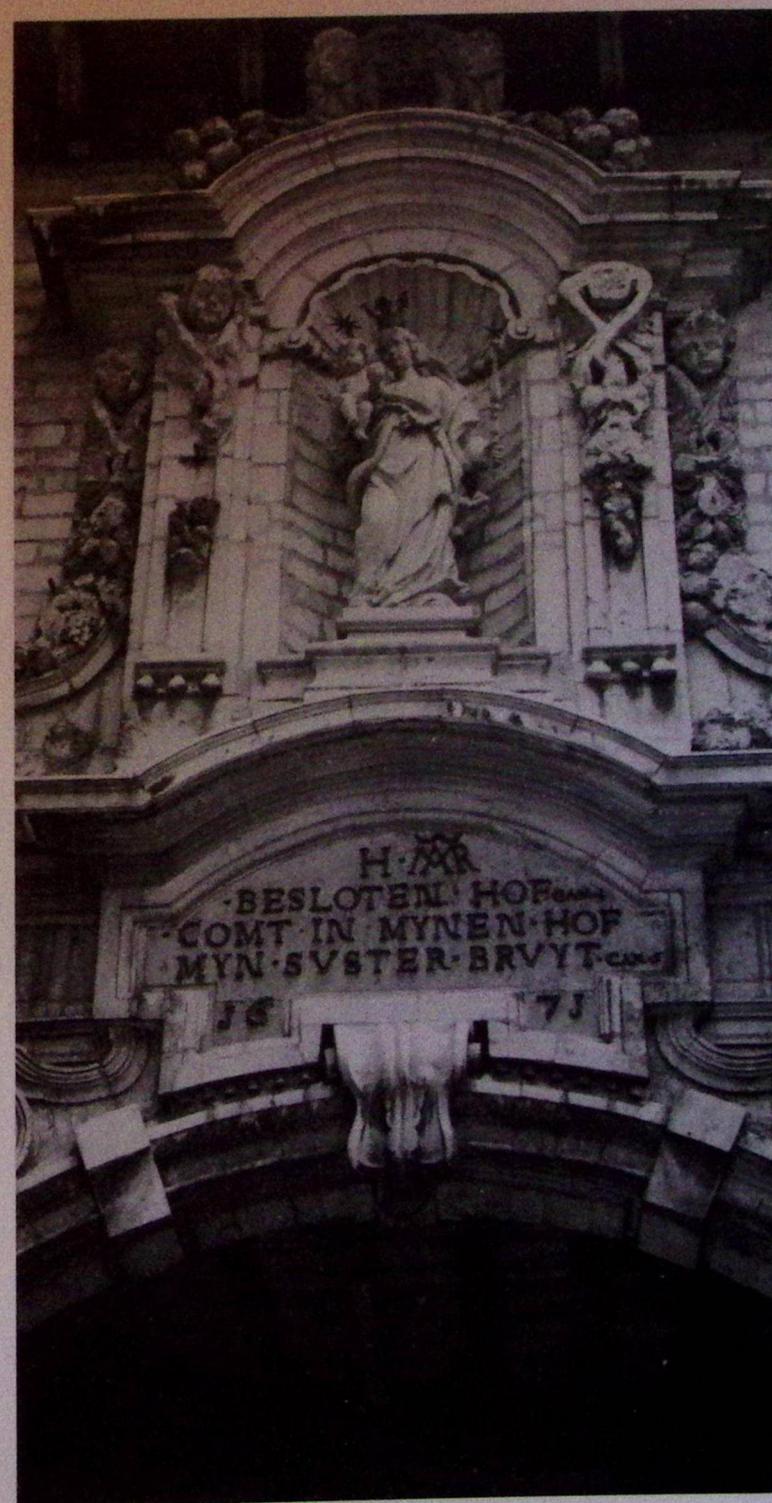


français du XIIIe siècle, a été gravement ravagée en 1578 par les Réformés, laissée à l'abandon puis victime, en 1853, d'un effondrement des voûtes. De cette église éventrée, nous n'avons que quelques pas à faire pour atteindre la ceinture des anciennes fortifications dont le fossé, alimenté par le Begijnenbeek, est franchi par un pont qui nous conduit au centre récréatif "De Halve Maan" - ou "La Demi Lune", ou "La Lunette" - qui comprend un beau plan d'eau avec plage, solarium, étang de pêche, jeux pour enfants, restaurant, petit jardin zoologique,... c'est-à-dire, en bref, tout ce qu'il faut afin de permettre aux petits comme aux grands de profiter agréablement de leurs loisirs!

Tout ce dont il a été question jusqu'à présent suffirait amplement à la gloire de la ville et à sa renommée. Mais ce n'est là, il faut y insister, qu'une partie du très dense et très riche patrimoine local qui comprend encore plusieurs édifices très intéressants comme, par exemple, l'église Sainte-Barbe, la chapelle des Alexiens et la chapelle de tous les Saints.

Signalée par un curieux clocher, Sainte-Barbe est une ancienne église augustine construite de 1656 à 1673 dont la consécration remonterait au 5 août 1725, comme l'indique un chronogramme, et dont une restauration daterait de 1896. Elle est desservie par les Croisiers, montre une façade au pignon involuté et au coeur en flammes traversé de deux flèches croisées. Cette mononef baroque de cinq travées associe la brique à la pierre ferrugineuse. La voûte du vaisseau est en berceau et est ornée de stucs tandis que les murs latéraux sont rythmés de piliers muraux, avec chapiteaux toscans, reliés par des arcs et couronnés par une frise et un entablement. Le sanctuaire possède un beau mobilier baroque, en bois sculpté, ainsi que des statues et des peintures remarquables.

Béguinage de Diest: porte d'entrée (détail), d'allure monumentale en baroque rubénien (1671), avec niche abritant une Vierge à l'Enfant, entourée de guirlandes, têtes d'anges et volutes.

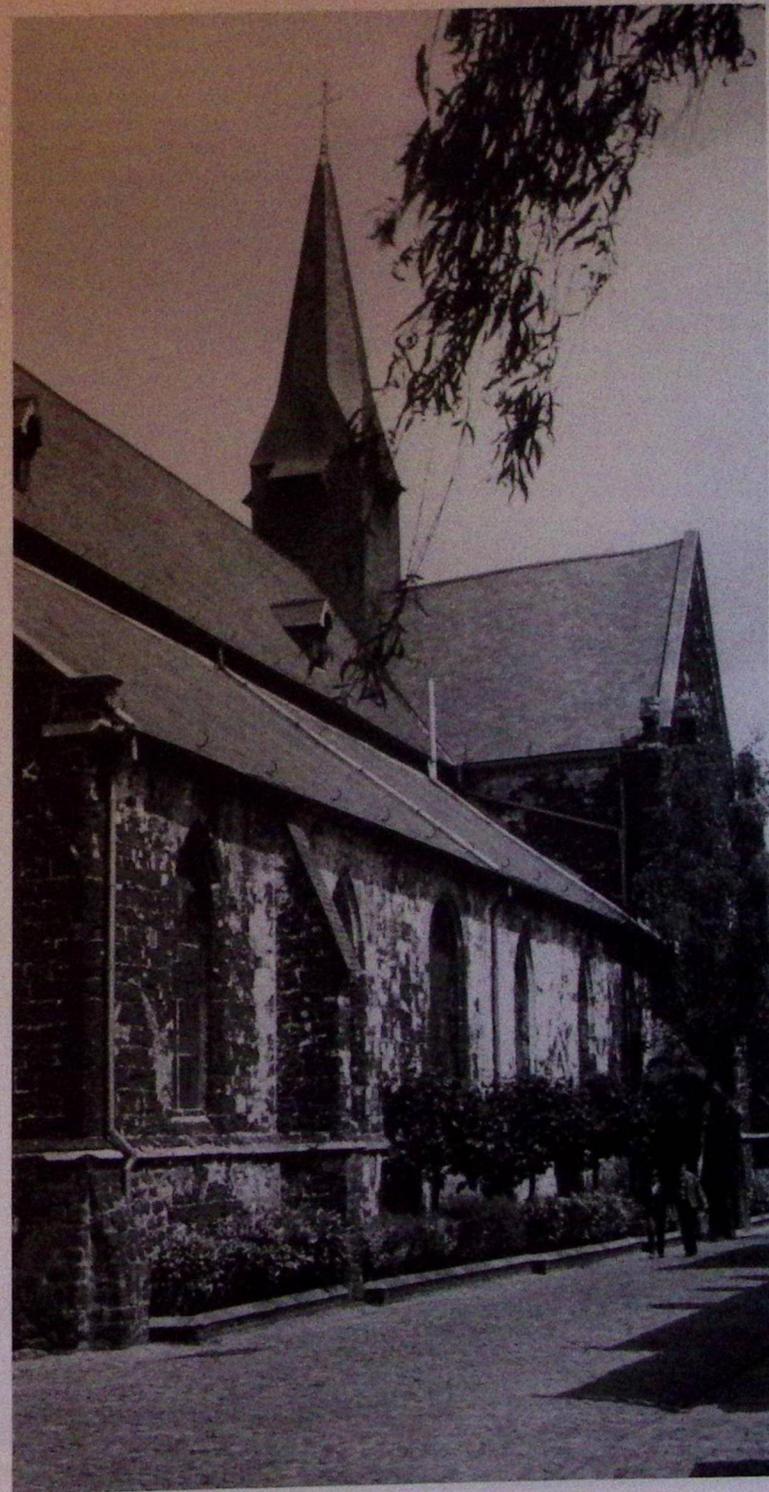




Proche de cette église Sainte-Barbe et, aussi, de deux établissements scolaires parmi lesquels le collège archiépiscopal Saint-Jean Berchmans (car Diest est un important centre d'enseignement), la chapelle des Alexiens, au Mariendaal, abrite des toiles des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Quant à la chapelle de tous les Saints, elle a été reconstruite en 1854 et garde une collection de statuettes des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Ancien siège de la Gilde Saint-Georges, elle reste un lieu de pèlerinage spécialement fréquenté le jour de la Toussaint. Mais un autre lieu est visité davantage: c'est, tout près du Grote Markt, au numéro 24 de la rue portant maintenant le nom de cet élu, la maison natale de saint Jean Berchmans, devenue sanctuaire public. Située à l'enseigne "De Cleyne Maen", cette étroite demeure du XVIe siècle à encorbellement, appartenant alors au bourgmestre Adrien Van den Hove, a vu naître, le samedi 13 mars 1599, un garçon baptisé, dès le lendemain dans la collégiale Saints-Sulpice-et-Denis, sous le nom de Jean, comme son père, appelé Berchmans, et son grand-père. Il sera l'aîné des cinq enfants du couple Jean-Charles et Elisabeth Berchmans, vivra de façon exemplaire, mourra prématurément en 1621 à l'âge de 22 ans et sera porté sur les autels et considéré comme le patron de la jeunesse.

La façade de la demeure natale de saint Jean Berchmans a été reconstruite. Bien d'autres, fort anciennes elles aussi, n'ont été que restaurées. Combien sont à voir? Il y a, dans la rue Saint Jean Berchmans (numéros 5 et 7: "Het Lam" et "De Sleutel", avec façades en pierre blanche de style Louis XVI) et, non loin de là, rue

Sur page de gauche: le béguinage de Diest même un magnifique enclos encore imprégné de l'atmosphère des temps révolus.  
 En contre: au cœur du béguinage de Diest, l'église Sainte-Catherine est un charmant édifice de style ogival (XIIIe et XIVe siècles) où le grès brun se marie agréablement avec la pierre blanche.



Félix Moons (n° 1) et Ketelstraat (n° 30 avec, comme la précédente, étages en surplomb, encadrement de bois et murs en pisé, datant du XVe siècle) et, plus loin, dans d'autres artères comme la Michel Theysstraat (vieilles maisons de brasseurs parmi lesquelles, au 62, celle baptisée "De Wereld"), la Cleynaertstraat (au 14, vieille maison curiale en style rococo), la Hasseltsestraat (anciennes auberges comme "De Witte Engel" au numéro 5, ancien refuge de l'abbaye de Corsendonck et ancienne Commanderie de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, bâtie en 1720) ou à l'Allerheiligenberg ("De Roskam" au numéro 16: maison en pisé avec éta-

ge en encorbellement).

Partout à l'intérieur de la vieille ville, les objectifs dignes d'attention ne font pas défaut: pignons baroques ou gothiques; refuges abbatiaux ou conventuels comme ceux de Tongerlo ("Het Spijker") ou des Oratoriens de Montaigu, ou des Prémontrés d'Averbode; oratoires tel celui du "Klein Scherpenheuvel" de 1645; monuments commémoratifs aux victimes de la Guerre des Paysans, de 1914-1918 ou de 1940-1945; citadelle et vestiges des fortifications avec, surtout, la porte de Schaffen où deux longs tunnels conduisent à travers la double ceinture de terres levées et de fossés; moulin à eau des princes

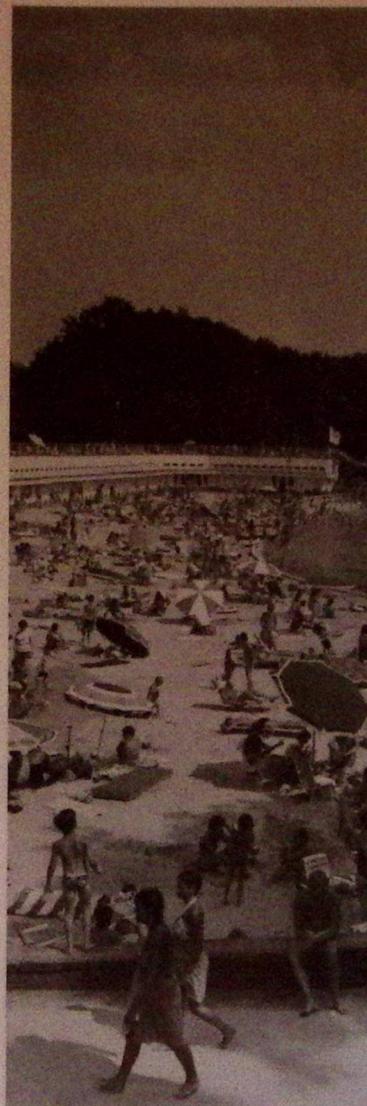
d'Orange dont la large roue à aubes pouvait faire fonctionner cinq paires de meules; moulin à vent du XVIIIe siècle reconstruit; nouveaux quartiers de villas, etc....

Pour lier vraiment connaissance avec Diest, une visite ne suffit pas. C'est presque à chaque pas, au hasard des rues étroites ou des autres, qu'il y a une découverte à faire, un site à fixer sur la pellicule... ou, si l'on est peintre, sur la toile. Une journée ne suffit pas. Il en faut plusieurs.

(2) Voir début dans "Brabant Tourisme", n° 1, 1984, pp. 32 à 39.



Entrée monumentale de la "Warande", aujourd'hui parc communal. Cette entrée, rythmée par des arcades, est dominée par quatre statues de Geefs, qui ornaient autrefois la façade de l'ancienne gare du Nord à Bruxelles.



Ci-dessus: un coin du coquet Centre provincial de Récréation "Halve Maan" (La Lunette), qui accueille, chaque année, des dizaines de milliers de visiteurs.

En haut à droite: ruines de l'église Saint-Jean-Baptiste, de style gothique primaire (fin du XIIIe siècle). Ce sanctuaire, d'une grande pureté de lignes, fut incendié, en 1578, par les troupes de Guillaume d'Orange. Ci-contre: le pittoresque "Lindemolen", moulin à vent, en bois, datant de 1742. Originnaire de Schaffen, il fut remonté à Assent, en 1887, avant d'être réédifié, à Diest, en 1960.



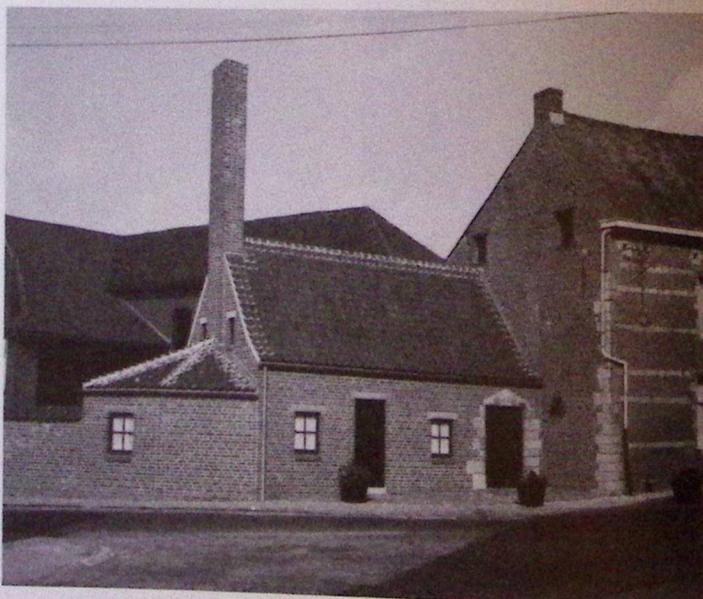
# Le Musée du Folklore

## à Ittre

par Catherine ANSIAU

**L**i neige. Le village désert fait le gros dos au vent d'hiver. Sous le ciel lourd, les petites maisons me suivent de leurs yeux de verre. Elles semblent s'étonner de cette voyageuse qui passe indifférente aux signes de leurs portes. Il doit pourtant faire bon à l'intérieur. Mais il me faut poursuivre mon but : l'ancienne brasserie d'Ittre.

Cette maisonnette haute de trois toises date de 1575 mais fut presque entièrement détruite en 1955. Reconstituée avec amour, brique par brique, par Monsieur Jean-Paul Cayphas, elle fut transformée, par ses soins, en musée folklorique. Pendant deux heures inoubliables, le conservateur va réveiller pour moi les objets qu'il a réunis avec patience et qui dorment dans son petit musée. Cependant, si celui-ci comprend la brasserie et la chaufferie, il ne faut pas oublier d'admirer les autres parties du domaine : le bâtiment comprenant l'étable et l'écurie, la cour intérieure avec ses pavés marquant le manège, le hangar à chariots reposant sur des colonnes indiquant l'année de construction : 1865 et le corps de logis qui, avec ses briques espagnoles et ses bandes de pierres blanches, est le plus



L'ancienne brasserie reconstituée est accolée au corps de logis qui date de 1575.

vieil édifice du village, datant lui aussi de 1575.

Dès l'entrée, une maquette permet d'embrasser d'un coup d'oeil l'intérieur et l'extérieur des bâtiments de la brasserie. Même les cuves et les appareils de fabrication de la bière y sont représentés. Quelques outils de

brasserie nous rappellent la première fonction de l'endroit : deux fourquets dont un particulièrement superbe du XVIII<sup>e</sup> siècle, une pompe à bière, des écumeuses et une étrange machine servant à "tamiser les colles" dont on enduisait les tonneaux pour conserver la bière.



Vue d'ensemble. A l'extrême-droite ressort le centre du drapeau des archers d'Ittre.

Voici sur son piédestal, le coq de l'église, gros costaud presque centenaire, tout étonné de ne plus tourner à la pointe du clocher aux quatre vents... Une couronne en pierre, au symbole marquisal, a fière allure. On l'imagine aisément posée sur une noble statue. Mais non, je me suis laissée emporter par mon imagination : au château de Fauquez, elle surmontait les armoiries des marquis de Herzelles.

Dans les vitrines, voici les cartes postales représentant des personnages d'antan, le petit tram d'abord à vapeur puis au mazout (ce dernier fut en circulation jusqu'en 1959), la procession de Notre-Dame (1), ainsi que les archers de la confrérie. Une partie de l'emblème de cette dernière, jolie toile au dessin gracieux, a pu être sauvegardée par le propriétaire des lieux. Egalement sauvée de la destruction, une boîte postale en bois rappelle le temps où les hommes ne pouvaient communiquer au loin que par l'encre et le papier.

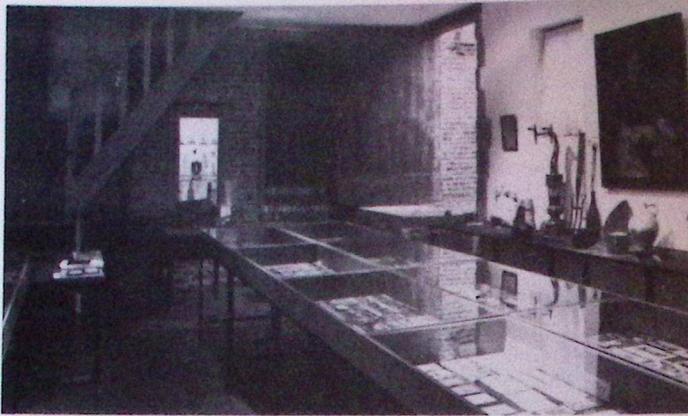
L'ancien usage du bâtiment est évoqué par une vitrine remplie de nom-

breuses bouteilles assorties de leurs verres. Cependant, rien ne permet d'assurer que celles-ci aient effectivement contenu de la bière plutôt que du vin. En tout cas, ces récipients sont d'une taille digne des solides buveurs qu'étaient nos ancêtres. Ceci ne les empêchait pas de souffrir d'une multitude de maux auxquels font écho les nombreux ex-voto conservés dans le musée. Ceux-ci d'ailleurs ne concernent pas que les maladies humaines : Notre-Dame d'Ittre est également invoquée pour la guérison d'animaux. Autres objets de piété, des Vierges Noires de Hal en cire, en mie de pain et en porcelaine. Détail curieux, l'église au pied de ces statues est soit celle de Hal, soit celle du Bon Sauveur. L'explication réside dans les échanges entre lieux de pèlerinage.

Deux tableaux retiennent particulièrement mon attention. Le premier témoigne d'une étrange coutume du siècle passé. Il est constitué des cheveux d'une jeune fille morte à dix-huit ans dont le portrait orne son centre. Le second frappe l'imagination : il a



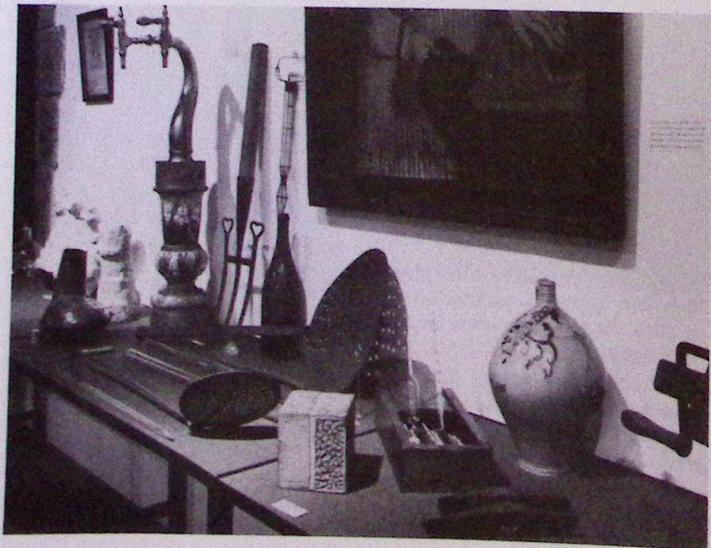
Parmi les objets de piété, un cierge à la forme étrange et une étagère d'ex-voto.



A l'avant-plan reposent une série de cartes postales. La maquette de la brasserie est située en-dessous de l'escalier.



La noble couronne en pierre au symbole marquisal.



l'étonnante particularité de représenter trois images différentes suivant la direction du regard.

D'autres encore représentent un vénérable curé de Haut-Ittre qui fut doyen de la collégiale Saint-Jacques à Louvain, et Soeur Marie-Lucien, l'avant-dernière Supérieure du couvent d'Ittre.

Sur les verres peints des lanternes magiques s'agitent de petits personnages naïfs: sorcières, diabolins, petits groupes de saltimbanques. Quelques tessons de grès et pieds de coupe en verre de Venise provenant du château de Fauquez ont pu être sauvés.

Le temps nous presse et nous arrache à la lecture de parchemins qui relatent des événements locaux de 1650 à 1833, ainsi que des cahiers d'écolières parfaitement calligraphiés. Nous pouvons encore admirer des travaux de couture aux dessins plus élaborés que ceux des élèves du temps présent. A remarquer aussi deux services à café miniatures.

Nous passons toujours trop vite sur l'évocation de la fête des Rois avec l'examen des "fèves", petits objets qui dénotent les goûts simples et artistiques de nos aïeux. Nous jetons un coup d'oeil sur la vitrine où sont exposées les images que l'on donnait aux naissances et aux communions ainsi qu'un cierge, entouré d'un crêpe noir, que l'on portait en tête des cortèges funèbres à Virginal. N'oublions pas les médailles de Notre-Dame d'Ittre et celles qui furent offertes à la fanfare à l'occasion de festivals. Petite note frivole et romantique, voilà qu'apparaît un carnet de bal. Qui donc, dame ou demoiselle, dansa jusqu'à l'aube?

Les enfants n'ont pas été oubliés: leurs yeux curieux découvriront une sacristie miniature du début du siècle avec ses personnages, sa table et ses chaises, avec le surplis préparé par une religieuse, le calice, le ciboire, les nappes et les chasubles rangées dans l'armoire ouverte et un

A côté de différents ustensiles de brasserie, un cube, présentant douze tailles différentes de la pierre bleue, servait d'échantillon au tailleur de pierre.



Le plus célèbre coq du village redresse fièrement la tête.

évier en forme de coquillage. Nous avons là une évocation vivante d'une époque passée. Mais tout ne peut être décrit. Laissons au visiteur le plaisir de la découverte...

Ce musée, fruit d'une recherche opiniâtre, constitue l'oeuvre d'un homme attaché à son village, à ses racines. Notons encore que Monsieur Cayphas est échevin de sa commune et rédacteur d'une belle revue d'histoire locale "Entre Senne et Soignes". Au fil des mois, la collection s'agrandit, renouvelant l'intérêt de l'endroit. Un second étage, consacré uniquement aux objets concernant la brasserie, est en projet. Malheureusement, bien des détails pratiques en retardent la réalisation. Espérons que Monsieur Cayphas trouvera rapidement une solution. Signalons, au passage, que le trésor de l'église d'Ittre y est exposé une fois par an.

Chaque objet est un témoignage vivant d'une époque aujourd'hui révolue. La visite de ces lieux devient dès lors un plongeon dans notre passé. Il faut s'arracher aux sortilèges des souvenirs, quitter le charmant village d'Ittre, en espérant le revoir par un beau ciel bleu.

#### Renseignements pratiques

**Situation:** rue Basse, 14 à 1460 Ittre (en face du Musée de la Forge).

**Conservateur:** Jean-Paul Cayphas, échevin du Tourisme, rue Basse, 14 à 1460 Ittre; tél.: 067/64.68.32. (après 19 heures, de préférence).

**Jours et heures d'ouverture:** de Pâques à la Toussaint, le dimanche: de 14 à 18 heures; en semaine: pour les groupes, sur demande préalable.

**Droit d'entrée:** 25 F par personne (gratuit pour les enfants de moins de 15 ans); 20 F par personne pour les groupes.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes pour groupes, s'adresser à M. Jean-Paul Cayphas, à l'adresse ci-dessus.

(1) Rappelons que cette année, Ittre connaîtra des festivités exceptionnelles en août pour commémorer le sixième centenaire de la procession de Notre-Dame.

# Jolies Places à Bruxelles et en Brabant 5

par Yvonne du JACQUIER  
Archiviste honoraire de Saint-Josse-ten-Noode

## Place de la Monnaie

Nous l'avons vue se métamorphoser sous nos yeux comme cela, élément par élément. Disparu notre vieil hôtel des postes abattu avant même d'être centenaire; transformé depuis plusieurs années déjà, l'ancien Grand Bazar qui s'est mué en Galeries Anspach. C'est là, rue de l'Évêque qu'Henri Van Cutsem exploitait l'Hôtel d'Angleterre, un des plus huppés au XIXe siècle; la cour d'honneur s'étendait là où maintenant les clientes s'affairent autour des éventaires. Plus esthète que commerçant, Van Cutsem protégea les artistes, compléta les précieuses collections rassemblées par son père, ces collections dont s'enorgueillit maintenant le Musée Charlier à Saint-Josse-ten-Noode.

Mais revenons à la place de la Monnaie: disparus aussi le fameux Café des Mille Colonnes et les bodegas voisins où les amateurs de bel canto allaient se rafraîchir aux entractes et après le spectacle. Fermé à tout jamais le Restaurant des 3 Suisses où la bourgeoisie moyenne allait se régaler de choucroute et de bière. Supprimé aussi le Restaurant de la Monnaie, sis rue Léopold, qui attirait une clientèle aisée, bruxelloise ou provin-

ciale. Car, en ces temps d'avant l'automobile, c'était une expédition que de venir à l'opéra depuis Mons, Charleroi, Gand ou Namur. On prenait le train assez tôt et l'on déjeunait (à l'époque on dînait à midi), soit à la Taverne royale aux Galeries Saint-Hubert, soit au Restaurant de la Monnaie, puis on assistait au spectacle; après cela, on hélait un fiacre pour

rejoindre qui la Gare du Nord, qui la Gare du Midi, qui le Quartier Léopold et l'on regagnait ses pénates après cette aventure qu'on commentait pendant plusieurs semaines.

De tout ce passé, il ne reste que quelques témoins dont une pharmacie, un café et deux maisons de confec-



La place de la Monnaie vers 1900. L'Hôtel des Postes et Télégraphes, qui figure sur notre document, fut démoli en 1965.

Mais elle remonte bien plus loin que la fin du XIXe siècle, l'histoire de cette place de la Monnaie. Elle doit son nom à l'Hôtel des Monnaies (Munte) qui se dressait là dès le XV<sup>e</sup> siècle. Le bombardement de Villeroy en 1695 ravagea non seulement la Grand-Place, mais aussi tous les alentours et le Munte ne fut pas épargné.

Or, à cette époque précisément, nous avions comme gouverneur général Maximilien Emmanuel de Bavière, prince mondain, fastueux, épris de fêtes et de théâtre. Avec son trésorier privé, un certain Bombarda d'origine italienne, il rêvait de donner à sa capitale une salle de spectacle digne d'elle. Ils en étaient à la recherche d'un terrain propice, quand les bombes françaises s'abattirent sur Bruxelles. Ils eurent acquérir les terrains de la Monnaie, firent raser les

immeubles à demi effondrés et, sur leur emplacement, ils firent édifier le "Grand Théâtre".

En réalité, cette place était plutôt une large rue et les bâtiments d'aspect classique s'étendaient dans l'alignement des anciennes maisons. Cette salle fut utilisée jusqu'en 1820; à ce moment on construisit un autre théâtre derrière le précédent ce qui permit d'élargir la place. Le bâtiment avait pratiquement l'aspect du théâtre actuel avec son péristyle à colonnes. Un incendie l'endommagea très fort dans la matinée du 21 janvier 1855.

Les Bruxellois tenaient à leur théâtre devenu une des premières scènes d'Europe. L'architecte Poelaert fut chargé de la remise en état et la salle, entièrement rénovée, fut inaugurée dès le 24 mars 1856. Depuis lors,

l'aspect général n'a plus changé mais, bien entendu, les techniques, les mises en scène, la machinerie, toutes les améliorations techniques ont été faites régulièrement.

Pendant de nombreuses décennies toutes les disciplines théâtrales se succédèrent sur notre scène nationale: opéra, comédie, tragédie. A partir de 1850, la Monnaie est consacrée presque exclusivement à l'art lyrique et, depuis quelques années, après une éclipse, elle a repris une place marquante parmi les scènes importantes du monde.

Pour nous Belges, ce théâtre a pris, en plus de ses qualités artistiques, une importance historique. N'est-ce pas sur cette scène que, le 24 août 1830, le ténor Lafeuillade mit le feu aux poudres en entonnant, dans la Muette de Portici, l'air devenu fa-



La place de la Monnaie, de nos jours, forme un ensemble assez hétérogène avec, comme dernier témoin du passé, l'élégant Théâtre Royal de la Monnaie.

meux "Amour sacré de la Patrie"? Un public en délire, debout, hurla son enthousiasme avant de rejoindre la foule déjà surexcitée qui, au dehors, lançait des cris hostiles au régime: notre révolution avait commencé.

Depuis près de trois cents ans, le site du "Munte" est resté un centre d'animation; il s'est transformé plusieurs fois; l'hôtel des postes y fut édifié en 1892. Récemment, la configuration a encore évolué, non seulement, comme nous l'avons vu, par la construction de nouveaux immeubles, hélas! plutôt mal appareillés à l'ensemble, mais aussi par la plantation d'un mail où, sous les arbres, aux premiers rayons de soleil, des gens occupent les bancs tandis que des pigeons familiers picorent à

La place de la Bourse sous la neige, par Armand Massonet.



La place de la Bourse, en 1984, avec, comme toile de fond, la Bourse de Commerce en forme de temple classique. Il s'agit de l'une des rares places publiques de Bruxelles qui a su préserver son environnement.

leurs pieds. Des magasins, des terrasses attirent un public qui visiblement y revient avec complaisance. Elle est assez composite, parfois même insolite notre place de la Monnaie, mais elle est en tout cas un centre plein de vie.

#### Place de la Bourse

Le Bruxelles de nos ancêtres devait bénéficier des bénédictions célestes si l'on voit les nombreux couvents qui sillonnaient la ville: les Bogards, les Dames Blanches, les Dominicains, les Alexiens, les Bénédictines anglaises, les Pauvres Claires, les Riches Claires, les Visitandines, les Soeurs Noires et tant d'autres. C'est sur leurs terrains nivelés que se sont édifiés nombre de nos monuments civils. Nous avons vu que la place de Brouckère s'est substituée au couvent et à l'église des Augustins.

Le bâtiment de la Bourse prit l'aire du couvent des Récollets dont les origines remontaient au XIIIe siècle et qui fut désaffecté lors des aménagements du quartier.

Déjà sous l'ancien régime et sous l'occupation française, il y avait des ébauches de création d'une bourse de commerce. Des bureaux furent établis successivement dans divers bâtiments (le couvent des Augustins,



La place Anneessens en 1910, par Michel Dutrieu.

l'ancien hôtel de la Monnaie, entre autres). Dans les premières années de notre indépendance, le commerce et l'industrie prirent un essor inespéré et l'idée se précisa de réaliser une vraie bourse de commerce telle qu'il en existait dans les grandes villes européennes.

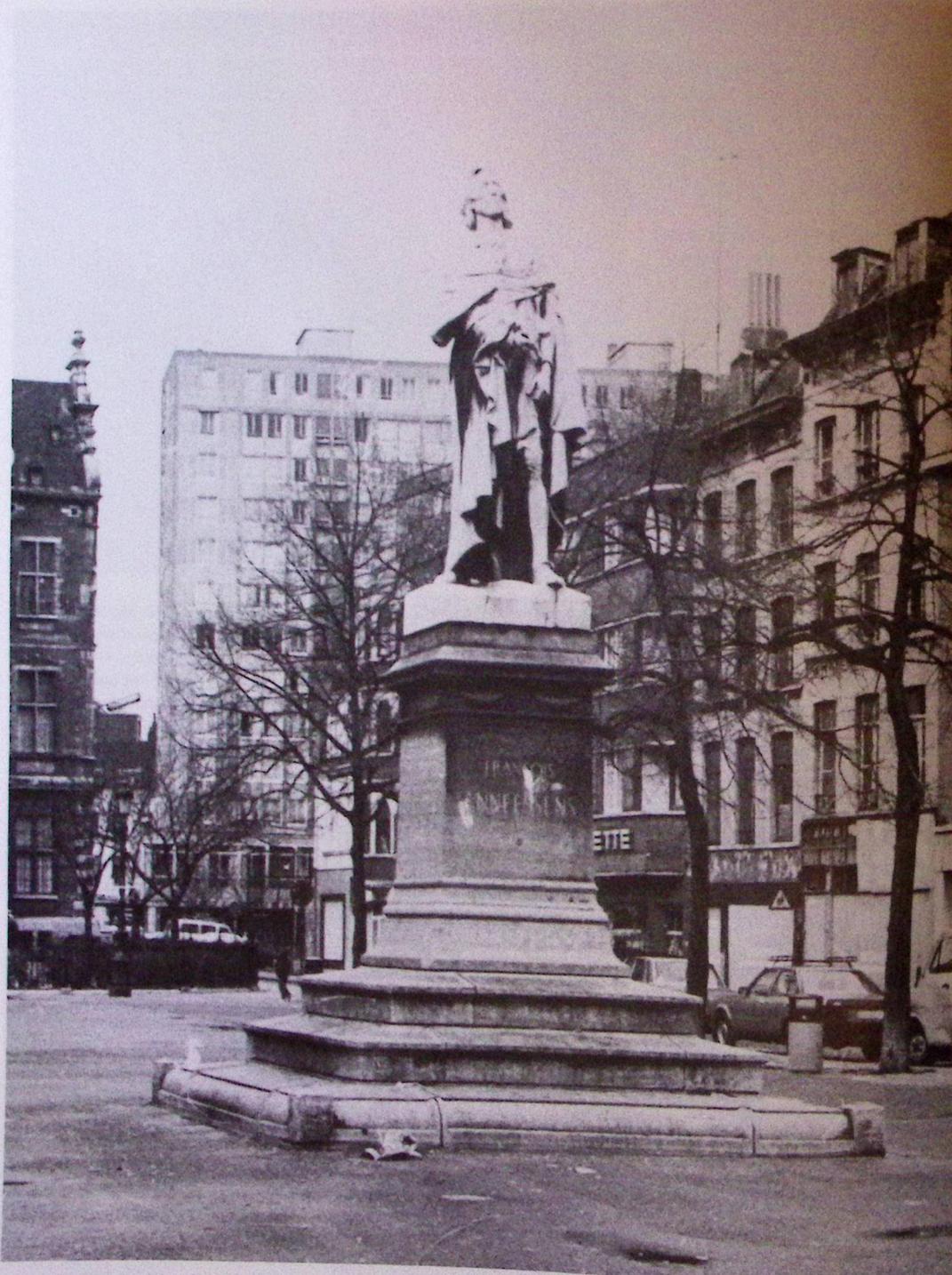
L'architecte Suys fut chargé d'élaborer les plans; les travaux débutèrent en 1871 et, deux ans plus tard déjà, le 27 décembre 1873, les Bruxellois purent admirer l'imposant palais qui se dressait entre la rue du Midi et le boulevard Anspach.

Suys a adopté le plan d'un temple classique, avec péristyle à colonnes, fronton et escalier monumental. Certains lui ont reproché d'avoir brisé la pureté des lignes par des frises, des bas-reliefs, des sculptures. Peut-être ont-ils raison mais, tel quel et surtout depuis que les façades ont été nettoyées, nous le trouvons très représentatif, très "temple" de la Fortune. Nous regardons toujours avec plaisir les deux lions déboussés qui précèdent le bâtiment.

En plus de ses lignes nobles, la Bourse a la chance d'avoir conservé son environnement. On peut dire que cet-

Place Rouppe: l'ancienne gare du Midi, dite gare des Bogards.





Place Anneessens : statue de François Anneessens, doyen du métier des Quatre Couronnés. Cette statue, oeuvre de Thomas Vinçotte, fut inaugurée en 1889.

te place est, dans son ensemble, celle qui a le mieux gardé son aspect premier. Que des fiacres viennent remplacer le flot pressé des automobiles, et les créateurs du XIXe siècle se retrouveraient presque sans difficulté dans le cadre de leur jeunesse.

#### Places Anneessens et Rouppe

Elles se font pendant et, très proches l'une de l'autre ; elles ont succédé à d'anciennes prairies où les Bruxelloises d'antan étendaient leur linge au soleil : lin des Flandres, damassés aux jolis dessins ; ce fut toujours l'orgueil de nos maîtresses de maison. Des foulons y travaillèrent aussi ; une rue voisine rappelle leur souvenir. Un marché fut établi place Anneessens au XVIIe siècle ; il porta longtemps le nom de "Vieux Marché". Une école en style néo-Renaissance flamande a été construite en 1879, au fond de la place par l'architecte Janet. Entouré de maisons assez banales, on ne peut dire que ce petit forum retiendrait particulièrement l'attention, si l'on n'y voyait la statue d'un héros local, François Anneessens, doyen du fameux métier des Quatre Cou-

ronnés (maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs et ardoisiers), demeuré célèbre dans les annales bruxelloises, pour avoir résisté au Marquis de Prié qui représentait -assez maladroitement d'ailleurs- le gouvernement autrichien dans nos Pays-Bas.

Avait-il absolument raison le brave Anneessens ? Ne défendait-il pas des privilèges un peu périmés ? La question fut parfois controversée dans la suite, mais notre terrible esprit particulariste, notre amour absolu de l'indépendance, notre aversion très justifiée pour tout oppresseur étranger nous ont amenés à voir en Anneessens un champion de notre orgueil national. Ce fut, en tout cas, un homme probe, intègre et courageux qui sut défendre ses convictions jusqu'à la mort. Il fut décapité sur la Grand-Place devant la Maison du Roi, le 17 septembre 1719. La statue est due au ciseau de Thomas Vinçotte. La place, où quelques arbres ont été plantés, voit aux beaux jours de paisibles habitants du quartier s'asseoir sur les bancs. A certaines heures, les élèves de l'école proche animent les lieux. La place Rouppe eut un destin assez différent de sa voisine. Elle prit de

l'importance depuis 1841, au moment où l'on y implanta la gare du Midi. On avait posé le premier tronçon du chemin de fer qui devait relier Bruxelles à Paris. On n'en était encore très modestement qu'au Bruxelles-Tubize.

Les voies et les hangars occupaient l'actuelle avenue de Stalingrad. Des hôtels et des restaurants furent édifiés autour du Quadrilatère dont l'inauguration officielle eut lieu le 26 septembre 1841. Si l'on y regarde d'un peu plus près, on réalise qu'aujourd'hui encore, l'ensemble conserve l'aspect d'une paisible place de la Gare en quelque petite ville provinciale, la rue du Midi figurant l'inévitable rue de la Station. Un parterre où se dresse la statue du bourgmestre Rouppe (1830-1838) marque le centre de la place. A ce sujet, il est piquant de lire dans l'Histoire de Bruxelles, par Henne et Wauters, quelques lignes relatives à ce véritable bouleversement dans un quartier de Bruxelles resté jusque là assez paisible : "Plus tard on établit en cet endroit la station du chemin de fer du Midi, qui a été ouverte au public le 17 mai 1840, jour de l'inauguration de la section de Bruxelles à



La place Rouppe conserve, aujourd'hui encore, l'aspect d'une paisible place de la Gare comme on en trouve dans nos petites villes de province.

Tubize et inaugurée le 26 septembre 1841. Jusqu'à présent, cette station ne se compose que de constructions provisoires ; elle consiste en une vaste plaine bornée d'un côté par les maisons de la Terre-Neuve, et de l'autre par la Senne. La partie de la voie, qui s'étend jusqu'au boulevard, est défendue de chaque côté par un mur solidement construit. Il a fallu, à cette occasion, acquérir des terrains non seulement pour la station, mais encore pour ouvrir devant elle une place et une large rue, afin de donner aux voitures un lieu de stationnement et une issue. ... Tout ce quartier a pris une face nouvelle et, au milieu de ces bouleversements, les anciennes blanchisseries de la Terre-Neuve ont été ou détruites ou considérablement restreintes ; il en a été de même du couvent des Bogards et de la blanchisserie "Le Grand Châssis" qui lui est contigué".

Notons au passage que cette gare était connue aussi sous le nom de "Station des Bogards".

Dès l'année 1869, la gare du Midi fut reportée à l'endroit où nous l'avons connue encore ; elle y dressait son élégante façade de pierre bleue surmontée d'un génie ailé.

Tout cela est encore dépassé depuis l'établissement de la Jonction Nord-Midi.

La place Rouppe est un endroit où le promeneur peut s'arrêter et même un peu rêver. Lorsqu'elle fut réalisée, le chemin de fer était une grande nouveauté. Que de messieurs en haut-de-forme et de dames, jolies sous leur chapeau-cabriolet, ont dû y conduire leurs enfants lors des sorties dominicales. Les garçons certainement étaient très passionnés par ces engins mystérieux, soufflant et crachant. Peut-être certains d'entre eux souhaitaient-ils devenir mécaniciens de locomotives, comme aujourd'hui nos adolescents aspirent à devenir aviateurs. Quant aux petites filles sans doute espéraient-elles aller un jour jusqu'à ce grand Paris où, leur disait-on, toutes les femmes étaient belles et élégantes.

Et ainsi, chaque génération laisse

trotter son imagination vers des buts nouveaux.

#### Vieille-Halle-aux-Blés

La halle aux blés fut établie en cet endroit dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la propriété en passa à la Ville qui la supprima et transporta ce marché au Fossé-aux-Loups. Les bâtiments qui bordaient la place tombèrent sous les boulets de Ville-roi comme la Grand-Place.

Des diligences avaient là leur tête de ligne, aussi de nombreuses hôtelleries y furent construites. Elles portaient les noms qu'à l'époque on pouvait lire dans presque toutes les villes d'Europe : La Tête d'Or - Le Cornet - La Clef d'Or - L'Empereur, etc. Il y a quelques lustres encore, la place présentait une belle unité. Plusieurs immeubles (à droite en venant de la place Saint-Jean) ont été abattus et c'est grand dommage ; en effet, non seulement on a démolé des maisons fort intéressantes, mais les vagues projets de reconstruction sont restés sans suite, ce qui laisse toute une aire à l'abandon ; la Province de Brabant y a établi un parking.

La Vieille-Halle-aux-Blés forme une sorte de triangle dont les pointes donnent accès l'une à la rue du Chêne, la deuxième à la rue de Dinant et la troisième à la place Saint-Jean. Le fond de la place (entre la rue de Dinant et la rue du Chêne) est resté particulièrement représentatif. Ces quatre maisons ont été construites au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et cependant on leur a donné non le style français classique très en vogue à ce moment, mais un aspect bien de chez nous, avec gable à redans et décor où sont mêlées les briques et la pierre blanche.

Malgré l'amputation irréparable qu'elle a subie, la place est vraiment digne d'intérêt certes, avant tout par les anciennes hôtelleries qui forment le fond du décor, mais aussi par plusieurs autres immeubles qu'il suffirait de restaurer pour recréer un ensemble valable. Mais que mettra-t-on à la place du parking ?

On en frémit car une construction mal intégrée ferait un singulier gâchis. Souhaitons que la Ville et les réalisateurs fassent preuve de goût. D'aucuns vitupèrent les pastiches ; certes, ils ne constituent qu'un pis-aller ; il faudrait réfléchir avant de démolir (ce qui, Dieu merci, commence à se faire). Ici, le mal étant accompli, nous pensons qu'un beau pastiche romprait moins l'harmonie des lieux qu'un bâtiment moderne en verre ou en béton. De deux maux, mieux vaut choisir le moindre.

La maison léguée à la Ville par le peintre Schott (avec toutes ses collections et transformée en musée) forme le coin de la rue du Chêne. Son pignon, naguère, était orné d'un grand calvaire qui rappelait le temps où beaucoup d'images pieuses étaient accrochées à nos façades. Des vandales s'y attaquaient régulièrement et l'on fut obligé de l'enlever. Trop de gens, croyant se montrer des esprits forts, ne comprennent pas hélas ! que ces statues, venues du fond des âges, ne sont pas seulement des emblèmes religieux, mais qu'elles font partie d'un lointain patrimoine que tout homme valable, quelles que soient ses opinions, devrait respecter.

Une fontaine, depuis quelque temps, anime la place. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> avaient déclaré la guerre aux eaux jaillissantes et vives qui chantaient aux coins de nos rues. Elles connaissent un regain de faveur. Le bruit de la circulation couvre souvent leur voix cristalline, mais malgré tout elles apportent grâce et fraîcheur.

(à suivre)

(5) Voir également "Brabant" nos. 2, 3, 5 et 6/1983.

Sérieusement amputée et banalisée, la place de la Vieille-Halle-aux-Blés a néanmoins gardé quelques immeubles dont les façades fleurent bon le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



# La Place de la Vieille-

# Halle-aux-Blés

par Christian SPAPENS

L'heureuse initiative, prise par la Ville de Bruxelles, d'installer quelques points d'eau décoratifs - et rafraîchissants - dans le centre ville, s'est concrétisée par l'inauguration de la place de la Vieille-Halle-aux-Blés du premier d'entre eux.

Cette fontaine, surmontée d'une sculpture en bronze à cire perdue, due au talent de Jos de Decker, constitue un jalon de plus dans la revalorisation de ce quartier dont le passé prestigieux est toujours attesté par de nombreux témoins, malgré les importantes mutilations subies.

De forme triangulaire, la place, située en plein cœur de la capitale, présente hélas un de ses côtés entièrement démolis: la Province de Brabant a dû, dans les années 1960, procéder au dégagement du terrain dont elle est propriétaire, vu la taudification intense des bâtiments qui y étaient implantés. Ce terrain sert actuellement de parking privé.

Il a paru utile, afin de pouvoir insérer



l'installation de cette fontaine dans un contexte historique, de retracer l'évolution du site qu'il convenait d'intégrer en son environnement. C'est ainsi que la présente étude porte sur les îlots compris entre les places Saint-Jean et de Dinant d'une part, et le boulevard de l'Impératrice et la rue de l'Etuve de l'autre. Le texte comportera deux parties: la première rappellera (1) l'histoire du quartier depuis ses origines jusqu'à son développement vers 1955; la seconde expliquera la situation actuelle.

**De la naissance du quartier à son développement: du XIIe siècle à 1755**

Le quartier qui nous intéresse a toujours servi de liaison entre le bas et le haut de la ville de Bruxelles.

Situé tout contre la première enceinte urbaine, il est traversé par la "voie populaire" (2) qu'utilisait quotidiennement une foule de marchands et de promeneurs qui pénétraient en ville par la Steenpoort. Ils empruntaient ensuite la rue de l'Escalier, puis la rue du Chêne ou - directement vers la Grand-Place - la rue de la Violette, en passant par la place de la Vieille-Halle-aux-Blés, qui tient sa forme triangulaire du carrefour engendré par ces trois rues.

C'est au XIIe siècle que s'amorça en cette partie de la cité une animation nouvelle due à l'établissement tout proche de nombreux artisans, tisseurs et drapiers dans les environs du Vieux Marché actuel et vers l'oratoire Notre-Dame de la Chapelle (3).

Le quartier acquiert vite une importance commerciale, comme en témoigne la construction d'une "Corenhuys" bâtie au cours du XIIIe siècle (4).

La halle "Corenhuys" qui donna son nom à la place se distingue nettement sur le plan de Braun et Hogenberg de 1576. Le plan de Martin de Tailly, édité en 1640, nous montre l'importante animation de l'endroit, et sa réédition, en 1748, ne comporte qu'une seule modification: percement des rues de Villers et de Dinant, création de la place de Dinant.

Cette Halle qui donna son nom à la place servait à la fois de marché et d'entrepôt pour les grains.

"Le site paraît avoir été judicieusement choisi, au sec, à mi-côte, sur la colline de sable qui dévalait du Sablon vers la Senne entre deux ruisseaux, le "Ruysbroek" ou "Smaelbeek" et le "Rollebeek". On y accédait par deux sentiers qui devaient plus tard se transformer en rues et en places; l'un courait le long de la crête et l'autre traversait le marécage du "Smaelbeek" devant l'hôpital de Saint Jean du Marais" (5).

Au début du XVIIe siècle, Bruxelles connaît une importante période de paix et se transformera considérablement. De nouveaux quartiers sont créés; de nouvelles rues percées; de nouveaux marchés inaugurés... Ainsi vers 1630 s'ouvre au Fossé-aux-Loups un nouveau marché qui détrônera celui tenu place de la Vieille-Halle-aux-Blés dont le bâtiment sera démolé, afin de faciliter l'importante circulation... (6).

Dans tout le quartier, une vocation particulière se dessine: les rues de l'Escalier, de l'Hôpital, d'Or, la place

de la Vieille-Halle-aux-Blés, abritent les plus prestigieuses hôtelleries, auberges et surtout messageries de Bruxelles. De là partent les diligences chargées de relier la Capitale à toute autre ville importante.

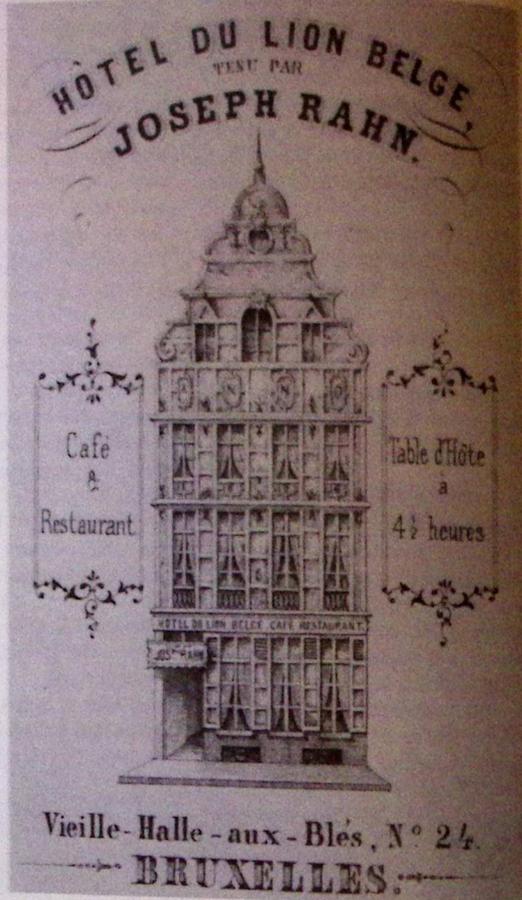
Mais en 1695, le Maréchal de Villeroi ordonne le bombardement de Bruxelles et détruit ainsi plus de quatre mille immeubles. Toute cette partie de la ville, de par sa proximité avec la Grand-Place, est sinistrée.

Les habitants relevèrent immédiatement leurs ruines comme l'indiquent encore, gravées sur les façades, les dates de leur reconstruction.

C'est en 1696 que l'électeur de Bavière pose la première pierre d'une rue que l'on projette de toute pièce: la rue de Bavière. Débaptisée après la Grande Guerre, elle porte actuellement le nom de rue de Dinant.

Il semble bien qu'il s'agisse du premier exemple à Bruxelles d'une rue tracée au cordeau. Percée au travers d'une vaste propriété (Het Gulden Hoofd), elle aboutit à une place rectangulaire dessinée au même moment à l'emplacement d'un jardin qui avait lui-même pris la place d'un ma-





Les délicates "cartes porcelaine" du milieu du XIXème siècle attestent l'importante structure hôtelière du quartier à cette époque.

réca- ge où se déversaient les eaux du  
Roi- abeek (l'assèchement du ruis-  
sear- seau) que l'on fit couler sous des  
voû- es en dessous de la rue des Ale-  
xien- b datait du XIVe siècle, époque à  
laqu- b datait du XIVe siècle, époque à  
ext- ille il cessa de servir de fossé  
le- rieur à la première enceinte qui  
De- ongeait).  
orn- s constructions très importantes  
Boc- èrent la place de Dinant : la Petite  
Sas- cherie et la Maison du Serment  
La- s Georges.  
ser- èmière fut édifiée en 1702, pour  
chr- ir de succursale à la Grande Bou-  
bes- rie de la rue du Marché-aux-Her-  
étr- (derrière la Maison du Roi) trop  
foû- ite. Transformée une première  
s- en salle de concert, elle fut aussi  
sy- agogue (de 1833 à la construction  
de- la nouvelle, rue de la Régence),  
as- ant d'abriter, à partir du 25 décem-  
bs- 1886 la première Maison du Peu-  
pls- s à Bruxelles (jusqu'en 1899).

n- face s'élevait la maison du Ser-  
ent- ent Saint Georges, dont l'architec-  
fut- fut vraisemblablement Guillaume  
Bru- Bruyn.  
si- si la rue de Dinant, autrefois bordée  
de- de belles maisons à pilastres, reve-  
ons- ons vers la place de la Vieille-Halle-  
x- x-Blés dont la vocation de plaque  
urn- urnante de la circulation routière  
pours- poursuit et s'intensifie jusqu'au  
sem- semier quart du XIXe siècle.

"établissement et le développement  
es- es chemins de fer lui sont fatals.  
me- me lutte inégale, dont l'issue ne fait  
auc- aucun doute, s'engage et, bien vite,  
nine- nine après l'autre, les orgueilleuses  
aub- auberges ferment leurs portes; les  
maî- maîtres d'équipage, les postillons  
sont- sont contraints d'abandonner leur  
trav- travail...

es- es maisons subissent alors de nom-  
re- reuses transformations, leurs pi-  
er- erons sont démolis, leurs façades  
évent- éventrées pour créer des vitrines. Le  
fest- fest commerce reprend pied en cet  
end- endroit toujours fort fréquenté.

L'imp- L'importante collection de dossiers  
admin- administratifs conservée par les Arch-  
ives- ives de la Ville de Bruxelles a été  
éplu- épluchée par Lucile Gonthier dans  
son- son intéressant article où elle nous  
conte- conte ces transformations.

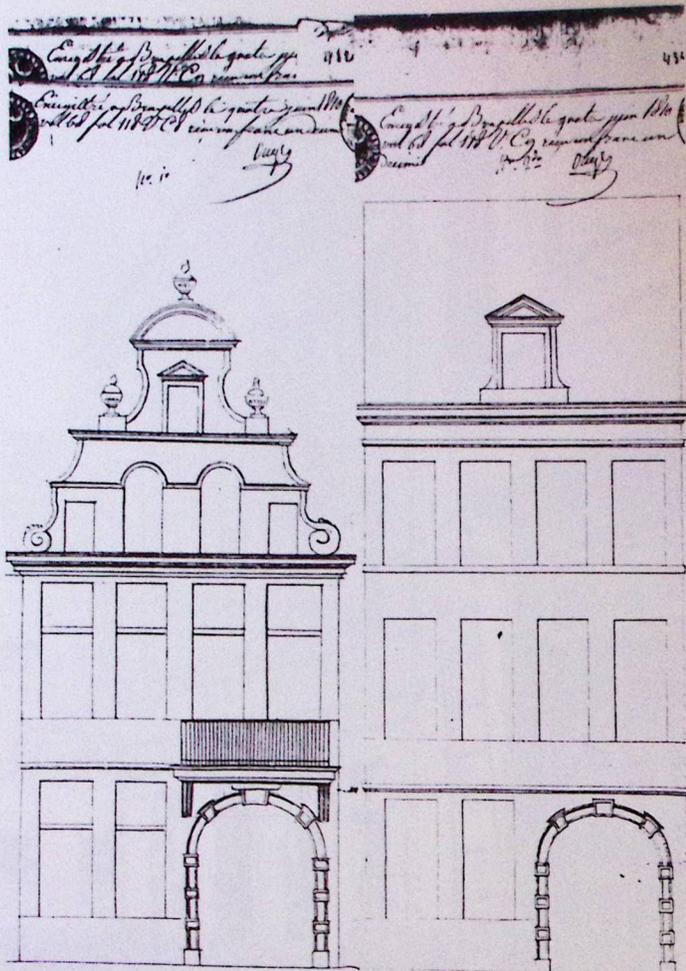
La- La ville elle-même connut vers le mi-



La première Maison du Peuple bruxelloise s'installa dans l'ancienne synagogue, qui s'était elle-même implantée dans la "Petite Boucherie" éditée en 1702.

lieu- lieu du XIXe siècle nombre de consi-  
dér- dérables transformations!  
Reten- Retenons, en ce qui concerne l'en-  
viro- vironnement immédiat de la place de  
la- la Vieille-Halle-aux-Blés, qu'en 1846,  
l'Hô- l'Hôpital et l'Eglise Saint-Jean sont  
rasés. Cet hôpital avait été établi au  
XIII- XIIIe siècle à l'emplacement d'un  
"poel", construction que l'on compa-  
re- re souvent à un réservoir d'eau. Lui  
fut- fut adjoint au XIIIe siècle une église  
en- en style gothique primaire qui pas-  
sait- sissait pour un des monuments les plus  
remar- remarquables de la Ville.

A- A travers les biens de l'ancien hôpi-  
tal- tal furent tracées les rues Duques-  
noy- noy et Saint-Jean, d'après un plan  
approu- approuvé par arrêté royal du 25 fé-  
vrier- vrier 1846.  
C'est- C'est alors que la place Saint-Jean  
fut- fut aménagée et ornée de ses façade-  
des- des néo-classiques dues à l'architecte  
Parto- Partoes.  
Parmi- Parmi tant d'autres, deux projets non  
réali- réalisés méritent d'être retenus, car  
ils- ils auraient modifié de fond en com-  
ble- ble la physionomie du quartier consi-  
déré- déré :



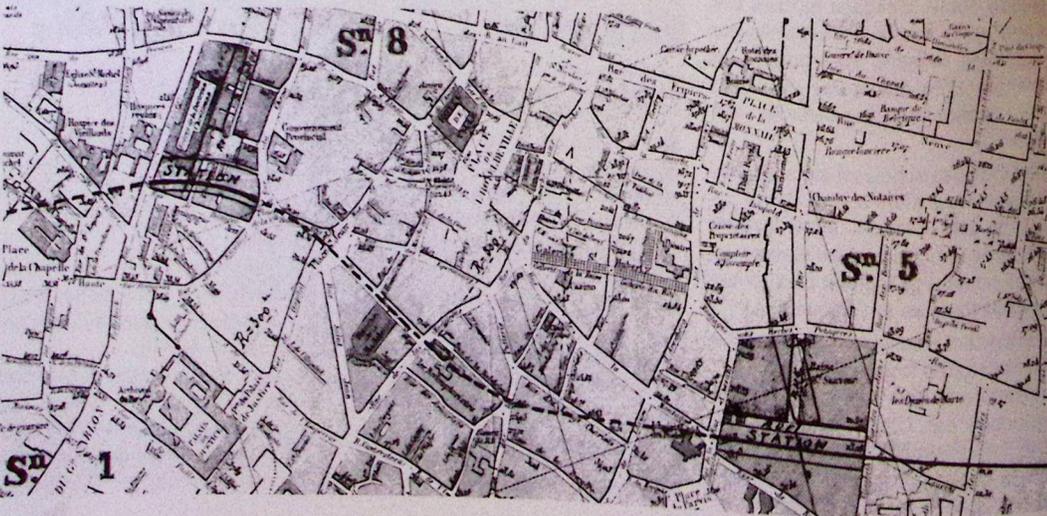
le 12 juin 1865, Charles Bataille fait parvenir au Ministre des Travaux publics une demande en concession pour l'établissement d'une jonction ferroviaire entre les gares du Nord et du Midi (7). Ce tracé n'est pas moins respectueux du tissu urbain que celui qui fut réalisé et propose la création d'une gare sur la place de la Vieille-Halle-aux-Blés qui serait elle-même traversée par le chemin de fer...

un plan anonyme (8) exprime parfaitement le désir de valoriser l'emplacement proposé pour divers édifices importants (Palais du Brabant, des Beaux-Arts...) par la création de places et d'axes rectilignes les reliant.

C'est ainsi qu'est envisagé l'agrandissement de la place Saint-Jean pour y implanter une bourse, tandis que la place de la Vieille-Halle-aux-Blés était remplacée par un boulevard allant du Palais de Justice à la Grand-Place. Ce plan présente de nombreuses options semblables à

Les Archives de la Ville de Bruxelles conservent heureusement le souvenir de certaines façades de la place avant transformations.

L'exécution de ce projet de gare centrale, s'il maintenait la vocation du quartier n'en aurait pour le moins guère respecté la physionomie...

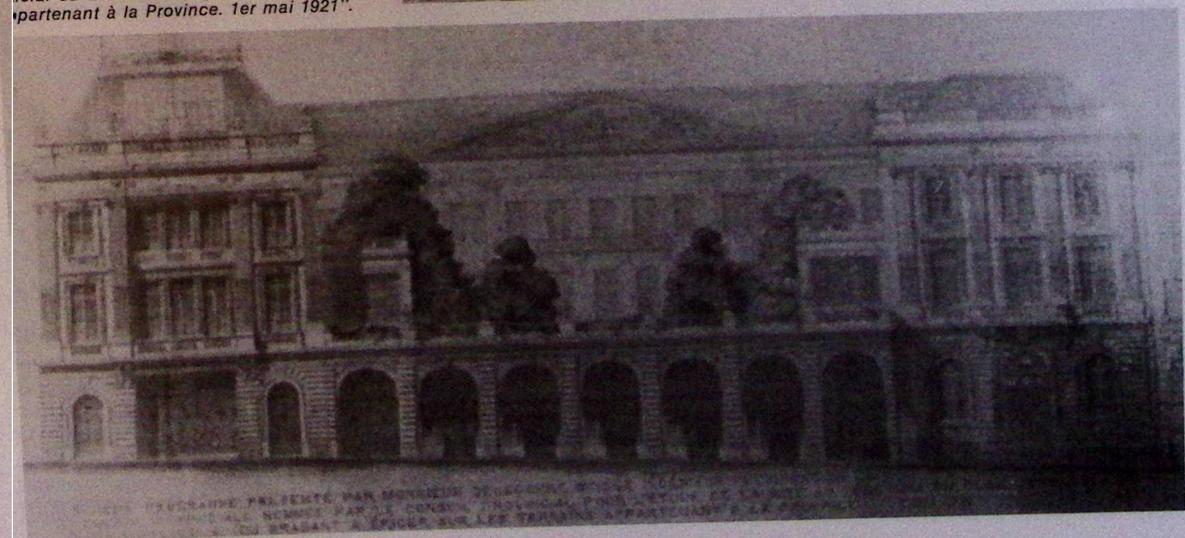
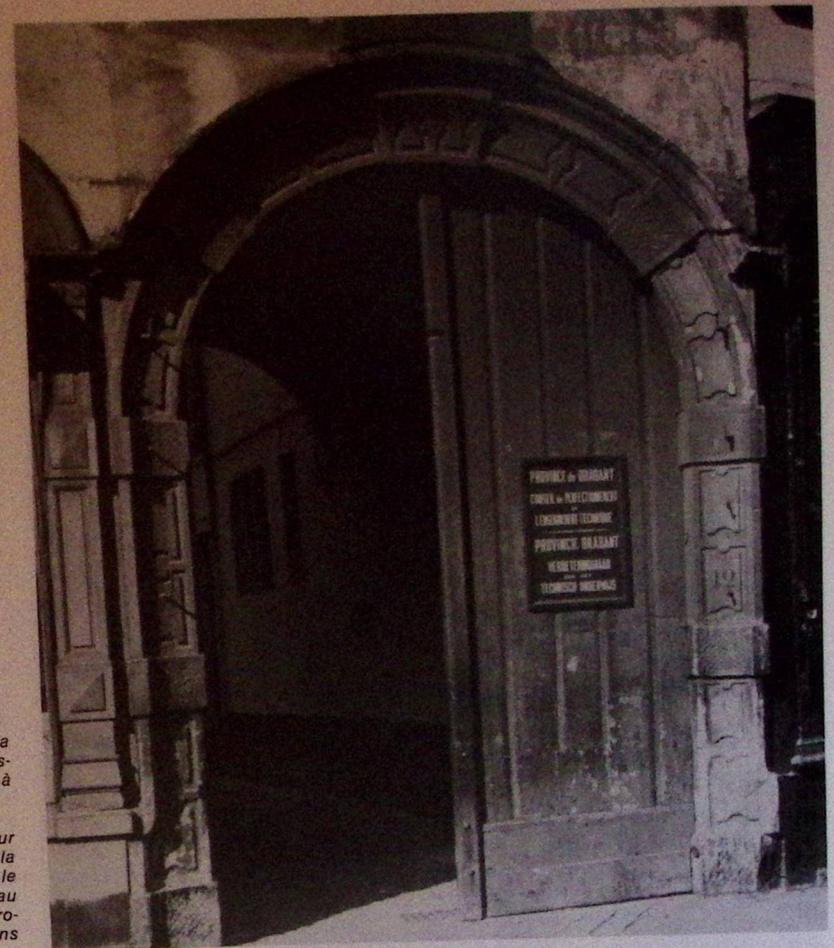


celle développées par le Docteur Van Hecke en 1864 dans un document plus connu (9). Tout l'aménagement ne reste pas au stade du projet et, le 17 décembre 1903, un arrêté royal décrète le prolongement de la rue du Lombard jusqu'à la place Saint-Jean. Ce prolongement bouleversera quelque peu la place de la Vieille-Halle-n° 1. Mais et en sacrifiera le très beau Ensemble. Toutefois tout le quartier semble s'être réveillé que vers 1955, moment...

(à suivre)

Ces façades (qui est celui de la maison dont la façade est reproduite supra) a été reconstruite depuis dans l'enceinte du C.E.R.I.A. à Berlecht.

Le schéma programme présenté par Monsieur Wincqz, ingénieur président de la Commission spéciale nommée par le Conseil provincial pour l'étude de la mise au concours du plan d'ensemble du palais provincial du Brabant à ériger sur les terrains appartenant à la Province. 1er mai 1921"





Notes

- (1) Cfr. notamment l'article de Lucile Gonthier "La Place de la Vieille Halle aux Blés", in "Le Folklore Brabançon", n° 132, déc. 1951.
- (2) C'est par opposition à l'opulente "route marchande" qui traversait la ville de la porte Sainte-Catherine à celle du Coudeberg que Guillaume Des Marez a parlé de "Voie Populaire". G. Des Marez, Guide illustré de Bruxelles, nouvelle édition, Royal Touring Club de Belgique, 1979, p. 118.
- (3) Henne et Wauters, Histoire de la ville de Bruxelles, nouvelle édition du texte de 1845, édition "Culture et Civilisation", Bruxelles 1969, t. I, p. 56.
- (4) Cette halle se distingue clairement sur le plan de Braun et Hogenberg de 1576.
- (5) Lucile Gonthier, o.c.
- (6) Henne et Wauters, o.c. page 186.
- (7) Projet de raccordement de chemin de fer souterrain entre les lignes du Nord et du Midi à travers Bruxelles, plan joint à la demande en concession, introduit par Charles Bataille en date du 12 juin 1865 A.V.B., plans portefeuille n° 867.
- (8) Ce plan anonyme a été publié in "Ce que Bruxelles aurait pu être" par V.-G. Martiny, -Bulletin de la classe des Beaux-Arts- Académie Royale de Belgique, 5e série - tome LXI, 1979, planche XVII.
- (9) Plan publié in "Bruxelles, construire et reconstruire. Architecture et aménagement urbain 1780-1914", éditions du Crédit Communal de Belgique, 1979, pages 120 et 121.

Le prolongement de la rue du Lombard jusqu'à la place Saint-Jean sacrifiée hélas cette remarquable maison, photographiée par la Commission du Vieux Bruxelles.

## De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen (5)

par Georges RENOU

- 5) Voir également "Brabant" numéro spécial 3-4/1982, pages 65 à 72, n° 6/1982, pages 33 à 40, n° 3/1983, pages 33 à 40 et n° 6/1983, pages 33 à 40.

### n° 6. La vachère (Linkebeek)

La vachère: qui garde les vaches. Qui les conduit au pré et les ramène à l'étable. Presque une récréation dans le long chapelet des tâches quotidiennes. L'illusion fugace de mener les autres à la baguette. On a le Far-West que l'on peut.



Collection "De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

### n° 14. Eglise des Dominicains (Louvain)

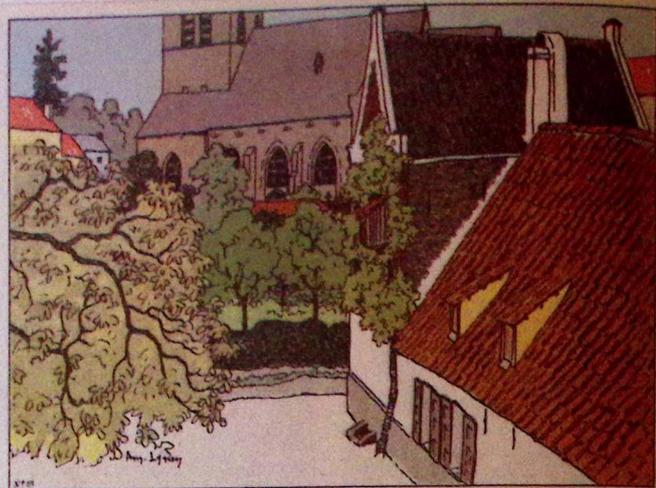
Elle va, à pas menus, à pas comptés et les volets clos ont renoncé depuis longtemps à la regarder passer. Elle titubine pesamment, épaules tassées, bras enfouis, jambes mécaniques. De son regard vide, elle tente de lire l'avenir dans les lignes du pavé. Trois petits tours encore et puis s'en ira.



Collection "De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

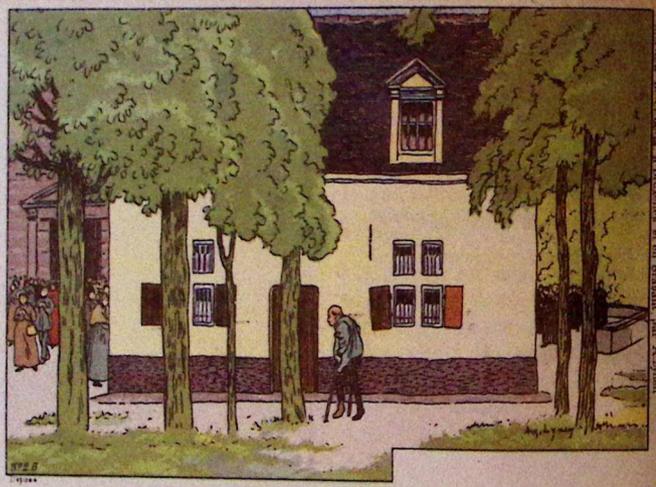
n° 19. L'église de Dilbeek

Au faite de quelle bicoque, dans l'encadrement de quelle lucarne branlante s'est glissé Lynen? Du haut de son perchoir invisible, il pique du nez et du crayon vers le pré émeraude qui chausse l'antique oratoire. Et les verts et les ocres font contrepoint, dans le silence de cette étrange sonate pour aquarelle. Point n'est besoin d'être Sixtine pour que chapelle soit émouvante.



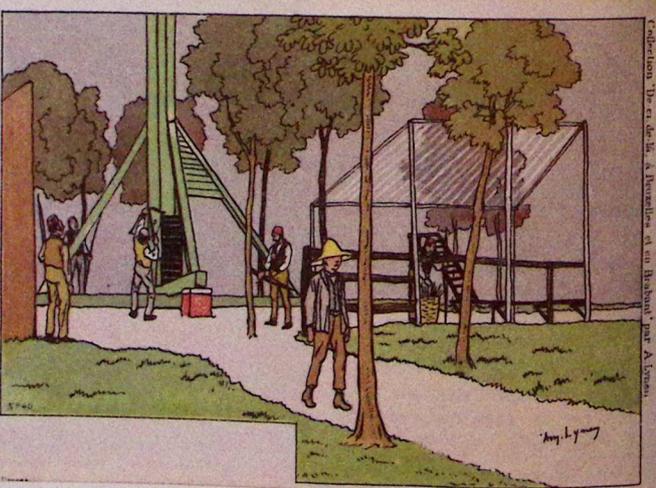
n° 26. L'infirmes (Montaigu)

A cloche-pied, à cloche-cœur, il se hâte avec lenteur. Vingt fois déjà, il a pèleriné jusqu'ici, l'espoir d'une guérison miraculeuse au bout du chemin. Vingt fois, il reviendra encore. A cloche-pied, à cloche-cœur. Jusqu'à son dernier souffle. Ce jour-là, il s'en ira discrètement, sur la seule pointe du pied droit, l'âme vierge de toute rancune. Sans doute le Très-Haut n'aura-t-il pas eu le temps de s'occuper de lui.



n° 40. Archers du Petit Moulin (Anderlecht)

Saint Sébastien qui fûtes lâchement percé de flèches, faites que notre bras soit fort, notre main habile, notre œil perçant. L'honneur de la gilde est en jeu. Et celui de cinquante générations passées. Nous n'avons à notre arc d'autre corde que celle-ci. La victoire de ce jour nous consolera des mille petites défaites de la vie quotidienne.



n° 49. Marché aux légumes (place sainte-Catherine)

Bruxelles, alors, brusselait déjà. En châles à franges, en robes longues, en ombrelles polychromes, en chapeaux de paille. Le coût de la vie se calculait en centimes, ce qui faisait des choses précieuses. Comme Monsieur Jourdain écrivait en prose sans le savoir, ces dames faisaient de la cuisine nouvelle en l'ignorant.



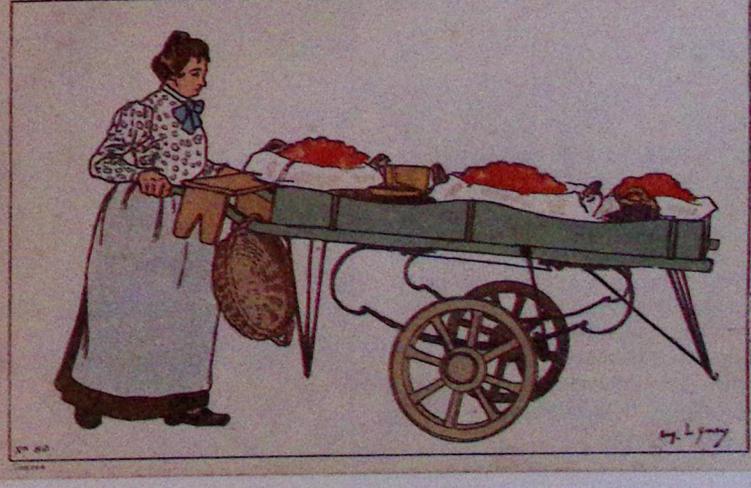
n° 50. Provision d'herbes (Rhodesaint-Genèse)

Les manches relevées et les pieds nus. C'est donc l'été. C'est donc que les blés sont mûrs et les herbes charnues. C'est donc que balade à travers les champs tranquilles vaut mieux que besognes fermières. C'est donc que le cœur aussi a besoin de prendre l'air. C'est donc que Lynen est là, adossé quelque part à la haie, pinceau impatient.



n° 60. Marchande de cerises

Il faut dire qu'ils étaient fermes, rubiconds, croquants, les bigarreaux de notre enfance! Venus ni d'Italie, ni d'Espagne, ni d'Israël mais cueillis quelque part entre Senne et Dendre, dans ces vergers somptueux qu'on s'en allait contempler au printemps, à l'heure de l'explosante floraison. Ils sont toujours là, paraît-il. Condamnés à pourrir au sol, faute de mains salvatrices.



n° 66. Vieux cabaret à Grand-Bigard

Elle l'écoute se raconter. Par gentillesse, courtoisie, inaction. Avec intérêt ou indifférence. Il n'en a cure. Pourvu qu'elle l'écoute, qu'elle fasse mine de lui prêter attention. Toutes ses phrases malhabiles commencent par les mêmes mots: de mon temps... Il dit cela comme s'il évoquait l'origine de toutes choses. Comme si le monde avait commencé avec lui. Un jour, elle occupera sa place sur le banc et dira à ceux venus perdre le leur: de mon temps...



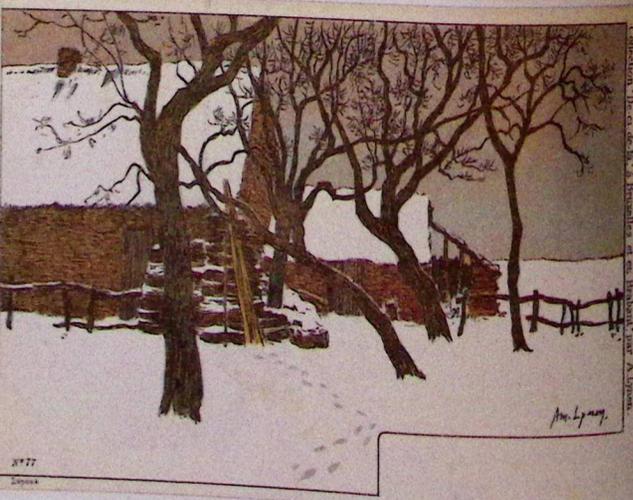
n° 70. Marchand d'anguilles

Pour une qui achète, quatre autres regardent. Il a crié, aux quatre coins de la rue, de sa voix forte de Hollandais en exil: Pâling! Elles sont accourues voir frétiller le curieux poisson sans nageoires qu'il puise à pleines mains aux creux de sa grande manne en osier. Avec lui, c'est l'océan tout entier qui déferle sur Bruxelles.



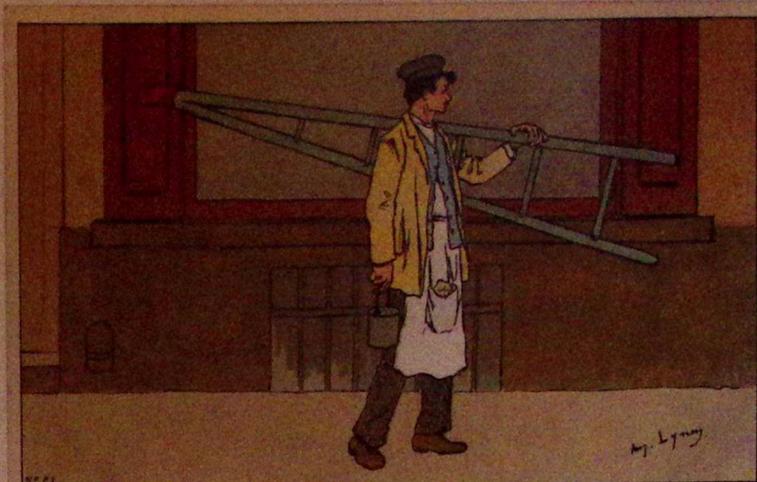
n° 77. Verger sous la neige à Alsemberg

L'attente. La longue patience de la vie délicieusement muette. Un jour, le miracle aura lieu: la boue des neiges séchera au soleil tandis que les branches reverdies murmureront l'éternité. Alsemberg retrouvera ses fruits qui redeviendront compote. Pour l'hiver. Pour quand le verger sera sous la neige.



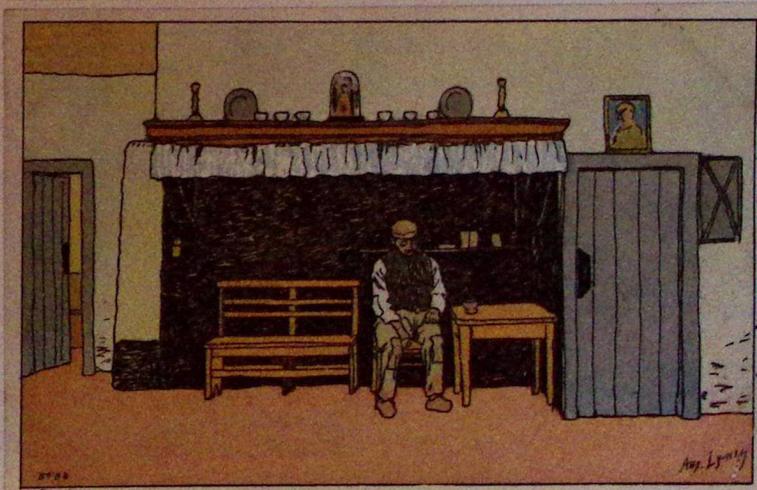
n° 81. Le vitrier

Une échelle, une peau de chamois, un seau d'eau sale. "Ça nettoie les lieux que l'eau propre". Le temps de lever la vitrine de la dernière boutique de la rue et la pluie se sera chargée de croquer providentiellement la première. Et son voyage au titre de lui-même recommencera, ébelle à l'épaule, peau de chamois au fond du tablier. A la main, un seau d'eau noire.



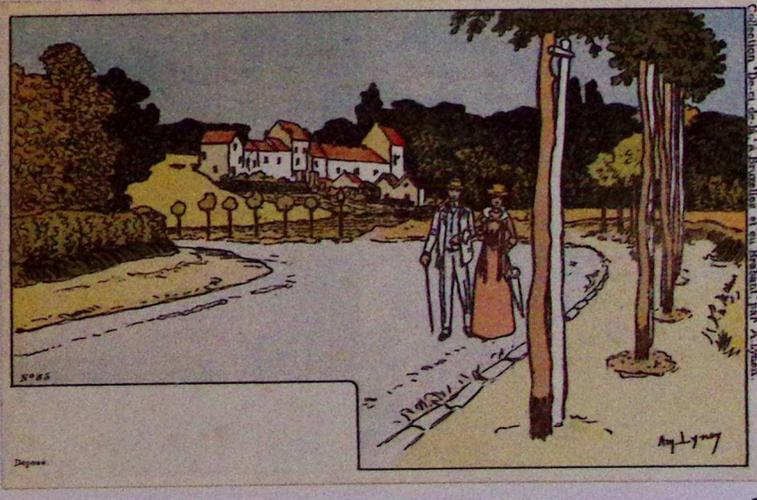
n° 84. Intérieur à Gooik

La patrie se nomme Payottenland. Le pays que les générations à venir découvriront avec ravissement, s'exaltant de ses courbes élégantes, du pittoresque de ses sites. Mais ça n'est pas son affaire. Il a trop à se vider le crâne, trop à méditer sur la nécessité de se créer un intérieur à Gooik. Au fond de sa jatte, le café est éteint. De combien d'heures lui survivra-t-il ?



n° 85. Parc de Saint-Gilles

Ils se sont unis pour le meilleur et pour le pire. Cette lente escapade dominicale obligée, est-ce encore du meilleur ou est-ce déjà du pire ?



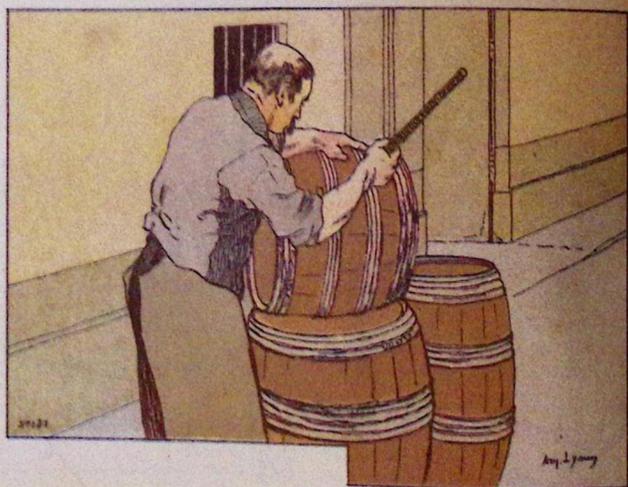
n° 126. Jeune paysan (Saint-Job)

Une espèce en voie de disparition. L'un des derniers représentants de sa race. Un jour viendra où les paysans seront tous vieux. Par définition. La ville, toute proche, aura englouti les générations montantes. Comme les terres, aussi, auront été effacées, personne ne songera à s'en plaindre. Et le jeune paysan d'Amédée Lynen retournera dans l'album aux souvenirs.



n° 131. Le brasseur

Bruxelles-sur-bière. Brabant-sur-gueuze. Ici, le mimosa se nomme houblon. A l'heure de la cuite, tous les hommes sont égaux, frères en illusions. Perdues pour les uns, toujours à découvrir pour les autres. Quand ceux-ci seront vides, ils feront un bruit qui s'entendra à l'autre bout de la planète. Parfois - souvent - la Renommée passe par le ventre.



n° 134. Bruxelles. Antiquités douteuses

Brocante authentique. Brol garanti d'époque. Objets déséparés en mal de propriétaire. Amateur averti en quête d'affaire d'or. Le rêve du fouineur: acheter un Rubens quinze francs et le revendre quinze millions. Sa devise: obstination, persévérance. Qui sait: demain, peut-être... Sinon, après-demain.



(à suivre)

# Concours de dessins d'enfants 1983

## Fête dans mon quartier

En 1981, le Service de Recherches Historiques et Folkloriques et des Relations Culturelles et Publiques de la Province de Brabant organisait, pour la première fois, un concours de dessins réservé aux enfants de 6 à 15 ans. Ceux-ci étaient répartis en trois catégories (de 6 à 8 ans, de 9 à 12 ans et de 13 à 15 ans). Pour chacune de ces catégories, des prix importants étaient prévus. Le concours connut, d'emblée, un très vif succès auprès des jeunes couches de notre population, ce qui incita les promoteurs à poursuivre dans cette voie. Dès 1982, placé sous le thème des géants, 1983 proposait à tous les talents en herbe d'évoquer, par la plume, le pinceau ou le crayon la fête dans leur quartier. Bénéficiant de l'appui et du soutien publicitaire de l'hebdomadaire "Femmes d'Aujourd'hui", ce concours 83, doté de 100.000 francs de prix, dépassa en ampleur et en qualité, les deux éditions précédentes. Au total, plus de deux cents envois furent retenus, autant dire que la tâche du jury, chargé de désigner les 45 lauréats, ne fut pas aisée. Ces derniers furent chaleureusement congratulés par les autorités provinciales lors d'une réception organisée dans la Salle des Glaces du Gouvernement provincial du Brabant. En 1984, le thème du concours de dessins d'enfants vient d'être rendu public. Il s'agit de "Allons au marché". Nous sommes persuadés que cette nouvelle édition de ce concours en passe de devenir traditionnel rencontrera un succès au moins équivalent à ceux enregistrés à ce jour.

1er Prix (catégorie 13 à 15 ans):  
Philippe VERHEYEN de Sint-Pieters-Leeuw



1er Prix (catégorie 6 à 8 ans):  
Katrien DE WEIRDt de Boortmeerbeek

1er Prix (catégorie 9 à 12 ans):  
Emmanuelle DELORME de Bruxelles



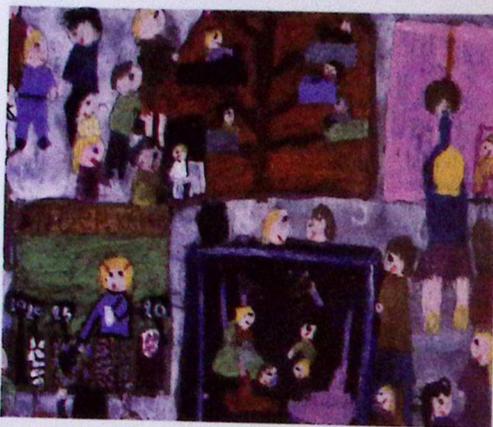


3e Prix (catégorie 6 à 8 ans)  
Jean-Paul BAETEN  
de Braine-l'Alleud



Ci-dessus:  
3e Prix (catégorie 9 à 12 ans): Denis MAILLEUX de Pâturages

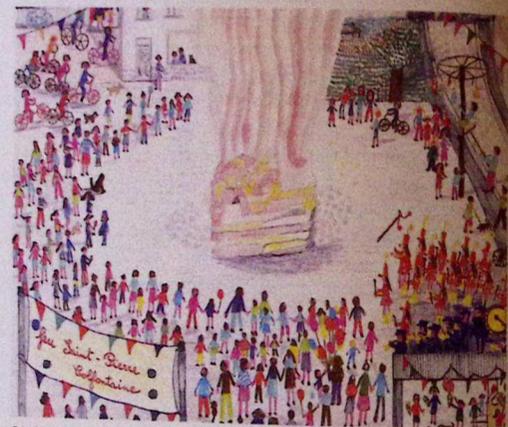
Ci-dessous:  
3e Prix (catégorie 13 à 15 ans): Catia CLAEYS de Roosdaal



En haut de la page:  
2e Prix (catégorie 6 à 8 ans): Kim DE COCK de Ramsel

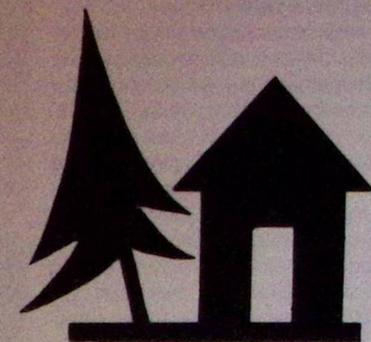
Ci-dessus:  
2e Prix (catégorie 9 à 12 ans): Tania BOGAERT de Sint-Katelijne-Waver

Ci-dessous:  
2e Prix (catégorie 13 à 15 ans): Habiba HAKI et Kadija JDAA de Bruxelles



## La Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse a un demi-siècle

par Christian-Edouard VANDERWINNEN,  
Secrétaire Général de la C.W.A.J.



C'est à l'aube de ce siècle que les auberges de jeunesse sont nées, de l'imagination et de l'enthousiasme de Richard Schirmann, un jeune instituteur allemand issu de ce mouvement extraordinaire que fut le Wandervogel. Schirmann voulut créer un réseau de clubs qui permettent aux jeunes des pays de voyager, de découvrir le monde et de se rencontrer pour mieux se connaître. Son premier acte fut de transformer son école en auberge de jeunesse pendant les vacances scolaires. C'était en 1909. Aujourd'hui les auberges de jeunesse sont plus de cinq mille, réparties dans cinquante pays et présentes sur tous les continents. Ce mouvement fut d'abord européen et, dans les années trente, des associations d'auberges virent le jour dans la plupart des pays de notre continent. L'importance de la chose fut telle qu'en 1932, l'International Youth Hostel fut fondée afin de réunir les représentants de toutes les associations nationales et de concrétiser dans la pratique les idéaux internationaux. Le mouvement était et est toujours porteur. En Belgique, la Vlaamse Jeugdherbergcentrale vit le jour en 1932 et la Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse naquit il y a cinquante

ans. Elle émergea d'une nébuleuse qui existait depuis quelques années, où se retrouvaient des pédagogues et des jeunes voyageurs séduits par les auberges de jeunesse rencontrées dans les pays voisins et par les principes de base du mouvement, pacifisme, internationalisme et anti-racisme. La création de la CWAJ fut avant tout l'œuvre de deux hommes, René Stiévenart et Jean Nihon qui portèrent leur rêve à bout de bras, en un temps où il fallait tout créer, au départ de rien. Imaginées pour permettre aux jeunes, et principalement aux jeunes travailleurs, de voyager, les auberges de jeunesse prirent leur véritable dimension et toute leur signification à partir de 1936, avec l'apparition des premiers congés payés. Très tôt les Pouvoirs Publics s'intéressèrent aux auberges et les soutinrent au niveau des ministères de l'Instruction Publique, des Transports et de la Santé Publique, qui reconnurent la CWAJ et son homologue flamand comme interlocuteurs à part entière. La seconde guerre mondiale provoqua, on s'en doute, un coup d'arrêt au mouvement, mais elle ne l'anéantit pas. Les idéaux ajistes survécurent à l'apocalypse.

Les années quarante et cinquante furent vraiment celles de l'ajisme flamboyant. C'est alors que virent le jour les "clubs ajistes", groupes d'usagers qui formèrent un véritable mouvement de jeunes adultes et adolescents. Ce mouvement fut d'autant plus intéressant qu'il était réellement une émanation de la base, une structuration spontanée des usagers eux-mêmes, qui donna le jour au Mouvement Ajiste Wallon. La Centrale ne suscita jamais un tel mouvement qui eut pour seul ferment l'enthousiasme et l'attachement des membres à leurs auberges et à un certain mode de vie et de loisirs. Ces clubs utilisaient principalement les auberges de Wallonie, pour des week-ends de plein air, de danses populaires ou de réflexion sur l'avenir des auberges. Ce sont eux encore qui furent à la base des grands "rallyes ajistes" qui étaient à la mode dans toute l'Europe du nord et qui, en Belgique, réunirent des centaines de jeunes à la fin des années quarante. La décennie des années soixante fut toute autre. En matière d'auberges de jeunesse, comme dans tous les domaines, ce furent les années de profondes mutations des habitudes de vie et de loisirs des jeunes, et des adolescents en particulier. Les auberges de jeunesse, qui

étaient jusqu'alors un mouvement d'avant-garde, ne purent plus assumer ce rôle, pour différentes raisons qu'on peut résumer comme étant la non-adaptation à une évolution spectaculaire des jeunes et la non-adéquation à leurs désirs nouveaux et à leurs aspirations légitimes.

Un exemple tout simple peut illustrer ce problème. Une des conséquences qu'a eu l'apparition de la télévision sur le comportement de la population, est le retardement très sensible de l'heure à laquelle les gens vont se coucher le soir. Les études des différents organismes de télévision européens constatent le même phénomène. Actuellement, à minuit, la moitié de la population ne dort pas. Or, dans les auberges de jeunesse, l'heure du couvre-feu est bien souvent encore fixée à 23 heures. Les jeunes ressentent donc une contrainte qui les perturbent dans une habitude quotidienne propre à leur milieu familial et en sont parfois réduits à aller se coucher plus tôt en vacances qu'en semaine pendant l'année sco-

laire. On peut porter les jugements qu'on veut sur ce type de phénomène, mais il est une réalité et il faut agir en conséquence.

Par ailleurs, et de manière plus générale, le confort domestique s'est très sensiblement modifié et amélioré au cours de la décennie soixante. L'architecture et l'organisation de l'espace dans les auberges de jeunesse ont donc dû s'adapter à cette tendance. Outre les coûts importants qu'impliquent des transformations de bâtiments ou des constructions nouvelles, c'est toute la philosophie de la conception des auberges de jeunesse qu'il n'a pas toujours été facile d'assumer. En effet, il est certain que des modifications dans l'agencement des bâtiments et l'aménagement des horaires de fonctionnement des auberges ont entraîné une profonde mutation de la fonction de gestionnaire-animateur. Celui-ci s'est professionnalisé, alors que très souvent la garde d'une auberge de jeunesse était un travail d'appoint, complémentaire à une occupation de jour

à l'extérieur de l'auberge.

Ces remarques nous amènent à rappeler que les auberges de jeunesse doivent être construites selon trois harmonies: harmonie auberge/usager, harmonie auberge/travailleurs et harmonie auberge/environnement. Les types d'usagers et les sites d'implantation étant fort variés, il est essentiel que les auberges, construites très récemment, et les équipements futurs devront faire preuve d'une grande souplesse d'utilisation et d'une excellente adaptation à ce que les jeunes souhaitent et souhaiteront dans les années futures. On ne construit en effet pas ce type d'équipement pour deux ans...

Le défi fondamental des auberges de jeunesse pour les décennies qui viennent, c'est de faire en sorte que cette chaîne d'hébergement international à aucune autre pareille dans son étendue, qui enregistre chaque année quelque trente millions de nuitées, reste un outil adapté à son public ou, plus exactement, à ses publics, tout en conservant ses princi-



Une auberge de la jeunesse est, par essence, un lieu de rencontre international.

essentiels d'amitié entre les jeunes du monde entier, mais aussi sa vocation non commerciale et sociale.

#### Auberges du Brabant

Il faut bien admettre que le Brabant n'est pas la province belge la mieux équipée en auberges de jeunesse. La CWAJ a possédé plusieurs auberges dans le Brabant wallon, à Genval, Villes-la-Ville et Rixensart par exemple, mais actuellement elle ne possède sur aucun équipement propre. Grâce à deux auberges affiliées, à Louvain-la-Neuve et au moulin de Chevilly, la centrale wallonne peut offrir des relais d'hébergement aux jeunes touristes désireux de faire étape en Brabant wallon, mais, dans un avenir que l'on souhaite proche, il faudra rénover l'équipement de la province.

Un site remarquable comme Villes-la-Ville mériterait de retrouver une auberge alors que l'ancienne auberge a disparu depuis vingt ans.

Enfin, il reste le problème essentiel de Bruxelles. La capitale du pays et de l'Europe mérite d'être équipée comme le sont les autres grandes capitales européennes.

C'est loin d'être le cas. La CWAJ a fermé, en 1980, son ancienne auberge qui était située dans le quar-

tier nord. Elle ne correspondait plus du tout aux critères d'une grande auberge européenne.

En 1981, la centrale flamande des auberges de jeunesse a ouvert une toute nouvelle auberge de jeunesse à la place de la Chapelle, dans le centre de Bruxelles. Ce bâtiment, très bien situé et extrêmement bien conçu, offre quelque 140 lits, mais ne suffit pas à satisfaire la demande. Toutes les études qui ont été réalisées, à la demande du Commissariat Général au Tourisme par exemple, s'accordent à dire que l'équipement en hébergement jeune est tout à fait insuffisant et indigne de la capitale de l'Europe, si pas en qualité, du

moins en quantité.

On peut dire aujourd'hui que les efforts de la centrale wallonne pour retrouver une auberge de qualité à Bruxelles ont abouti. Cette nouvelle auberge de jeunesse sera située à la place des Barricades, sous l'œil bienveillant d'André Vésale. Le bâtiment choisi est une ancienne clinique qui sera entièrement rénovée pour proposer aux jeunes touristes un second équipement de qualité dans la capitale.

Cette auberge sera le fer de lance de la politique de rénovation du réseau wallon et bruxellois que la CWAJ entreprend avec l'aide essentielle de la Communauté française.



Car si la Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse fête cette année ses cinquante ans, c'est sans nul doute dans le dynamisme et une grande confiance dans le futur, ce qui n'exclut pas une certaine nostalgie de toutes ces années passées faites de services rendus et de joies apportées à ces 150.000 jeunes qui ont été affiliés à la CWAJ, sans compter les milliers d'autres, étrangers, qui ont transité par les auberges de Wallonie, depuis que les maisons de Vieuxville et de Visé ont été ouvertes en 1933...



Une infrastructure moderne: l'Auberge de la Jeunesse de Bevercé-Malmédy.



Place des Barricades à Bruxelles: l'immeuble, situé à droite de notre photo, sera entièrement rénové et abritera prochainement une auberge de qualité qui sera gérée par la Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse.

# A propos du 850e anniversaire de l'Eglise Notre-Dame de la Chapelle

par Gustave ABEELS



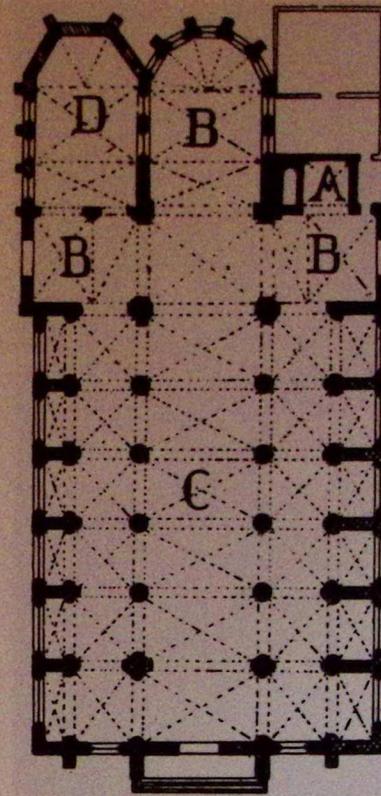
P...presque endroit que celui où la rue Blaes et la rue Haute se rejoignent pour former la place de la Chapelle. La dénomination flamande de ce lieu est bien plus correcte qu'elle parle de "marché" de la Chapelle. Cette place, qui longe le flanc droit de l'église de la Chapelle est en réalité un ancien cimetière jadis bordé par la rue Haute. Au moment où ils occupent nos provinces, les Français, on le sait, modifient de nombreux noms de rues. C'est ainsi que le toponyme "place de la Chapelle", à consonance religieuse, disparaît et devient "place de Brévoyance". Allez donc savoir pourquoi ! A cette époque on peut encore y voir une fontaine, mais elle sera démolie lorsque commence le rajeunissement de la place.

## Origine de l'église

On fête cette année les 850 ans de l'église de la Chapelle. Faisons rapidement le décompte: cela nous ramène en 1134, date à laquelle Godefroid I<sup>er</sup>, le Barbu, fonde, en effet, l'église Notre-Dame de la Chapelle. Le duc de Lotharingie et de Brabant y fonde un alleu et fait don du tout à l'abbaye de Saint-Sépulcre à Cambray. La donation de 1134 est confirmée par le même Godefroid I<sup>er</sup> en 1137, et par Godefroid II en 1141. En même temps, l'abbaye se voit accorder l'exemption de toute juridiction seigneuriale et laïque.

Elle est propriétaire d'un grand nombre de biens dans les environs de l'église. Elle perçoit des tonlieux ou redevances sur les boulangers et les tisseurs. Ce ne sont pas là cependant les métiers les plus représentatifs, mais bien les tisserands, qui se sont établis entre le quartier de la Chapelle d'Anderlecht et celui de la Chapelle.

Page de gauche: l'église Notre-Dame de la Chapelle, à Bruxelles, est l'un des plus importants sanctuaires du Brabant. Elle permet, en effet, de suivre l'évolution de l'architecture religieuse dans nos régions depuis la fin de l'époque romane jusqu'aux dernières manifestations du gothique flamboyant.



Plan terrier de l'église Notre-Dame de la Chapelle d'après Guillaume Des Marez (1918):

- A. Partie romane (XI<sup>e</sup> siècle);
- B. Partie romano-ogivale (1210-1240);
- C. Partie ogivale tertiaire (1421-1483);
- D. Chapelle du Saint-Sacrement (1654).

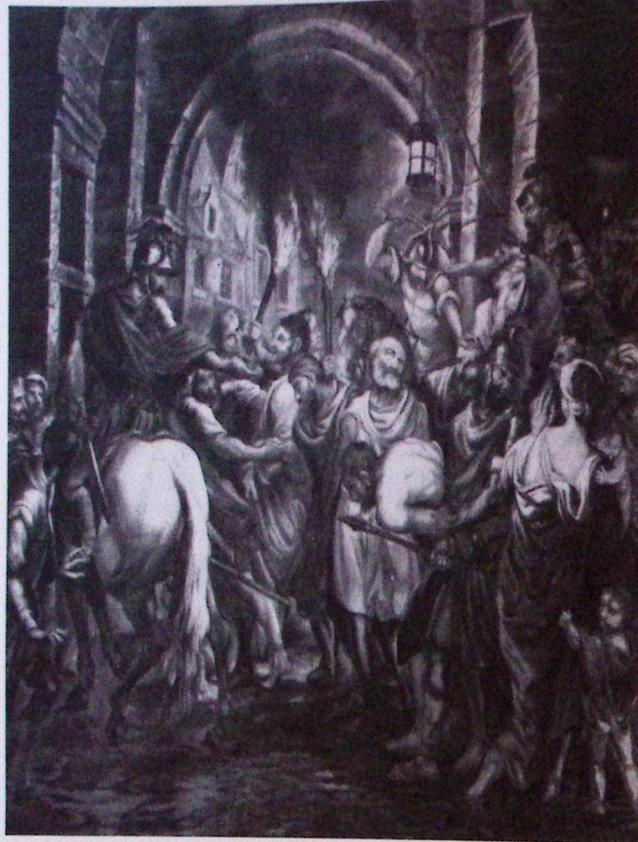
En 1210, un accord intervient avec l'église mère de Sainte-Gudule. L'éloignement de la collégiale et le grand nombre d'habitants sont à l'origine de la création d'une nouvelle paroisse. A l'époque, cette dernière est limitée par la Senne, l'emplacement des boulevards extérieurs actuels, les rues des Bogards, du Chêne, de l'Hôpital et de Ruysbroeck. Une partie de ce territoire s'étend donc à l'intérieur des murs de l'enceinte (intra muros), une autre à l'extérieur (extra muros). En étendue, la nouvelle paroisse est plus importante que celle de Sainte-Gudule. L'église obtient le droit d'avoir un

baptistère et un cimetière. Le quartier qui, entre-temps, a pris le nom de "quartier de la Chapelle" (ter Capellen), devient rapidement très prospère; il se couvre de nombreuses habitations, surtout aux environs de l'église et le long de la rue Haute, jusqu'à Saint-Gilles. La renommée de l'église s'étend également et, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les pèlerins affluent. Ils viennent à "La Chapelle" pour y vénérer quelques parcelles de la Sainte-Croix.

## L'histoire des hosties miraculeuses

Toute l'affaire commence en 1369. Jean de Louvain brise la nuit les fenêtres de l'église Sainte-Catherine et y vole le ciboire avec les seize hosties consacrées. Il part à l'aube vers Enghien, les remet entre les mains de Jonathas et obtient le prix de son vol: soixante "Moutons" d'or. Jonathas ayant en mains le trésor, injurie, se raille et se moque des hosties sacrées, en présence de sa femme, de son fils et de quelques Juifs.

Quelques jours plus tard, des assassins guettent Jonathas dans son jardin et le tuent. La veuve de Jonathas, voyant dans cet acte une punition divine, s'empresse d'emporter le ciboire et les hosties à Bruxelles où elle les remet aux Juifs de la ville. Ceux-ci à leur tour se moquent des hosties, les percent à coups de poignards: il en sort du Sang Miraculeux. C'est alors que les Juifs remettent les hosties à une certaine Catherine pour les porter à Cologne. Comme la femme hésite, ils lui promettent une grosse somme d'argent, partie comptant, partie à son retour. Catherine cependant ne porte pas les hosties à Cologne, mais les remet à Pierre Van den Eede, curé de La Chapelle. Après les révélations de Catherine et du Curé, les Juifs sont poursuivis et arrêtés. Ils sont emprisonnés à la "Steenpoort". Jugés et condamnés, ils seront brûlés vifs près de la Grosse Tour. Nous sommes en 1370. Les hosties sont ensuite transportées hors de l'église Notre-Dame de la Chapelle vers Sainte-Gudule. C'est l'origine de la procession qui,



Affaire des hosties profanées: incarcération des Juifs à la prison de la Steenpoort, tapisserie (1785) conservée à la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

dès ce moment, sortira annuellement le jour de la Fête-Dieu, le premier dimanche après le 13 juillet.

De nos jours, cette version des faits est controversée. C'est ainsi qu'en 1968, les autorités diocésaines de l'Archevêché de Malines-Bruxelles ont attiré l'attention sur le caractère tendancieux des accusations portées contre les Juifs.

#### Quelques dates importantes

1405 - Un incendie détruit l'église romane. On la reconstruit en style ogival dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle.  
1530 - L'école latine de La Chapelle est érigée sous la direction de Jean Frits. Fermée pendant les troubles religieux, elle est rouverte en 1585. Elle ne sera supprimée qu'en 1604, lorsque les jésuites ouvriront leur

collège d'humanités. Cette école est fréquentée par Juste Lipse.

1570-1579 - C'est sous la direction de Guislain de Vroede que la paroisse tient, pour la première fois, les registres des naissances, des décès et des mariages.

1578 - L'église doit livrer au magistrat toute son argenterie.

1579 - L'église est enlevée au culte catholique et convertie d'abord en temple calviniste, ensuite en hôpital militaire.

Privée de tous ses ornements, ses archives sont sauvées et cachées chez François de Vriese, demeurant rue Haute.

Aux XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'histoire de l'église de la Chapelle est bien moins mouvementée. Le bombardement de 1695 l'endommage et, pour payer la note des frais de répara-

tions, les fabriciens vendent trois de leurs plus beaux objets d'art: des toiles de Rubens.

1797 - Nouvelle fermeture de l'église.  
1800 - Les paroissiens sont autorisés à y ouvrir un oratoire.

1803 - A la suite du Concordat, l'édifice redevient une des églises paroissiales de la ville.

1813 - Première restauration de l'église.

ca. 1860 - On commence les travaux de restauration sous la direction de l'architecte Victor Jamaer, mais ces travaux sont interrompus. Ce n'est que sous le règne de l'architecte communal François Malfait qu'ils seront repris.

#### L'intérieur de l'église

Henne et Wauters, dans leur magistrale "Histoire de Bruxelles" et l'abbé Eug. Boeckx, dans son livre "Notre-Dame de la Chapelle" nous décrivent, avec érudition, l'intérieur de l'église, aussi bien du point de vue de l'architecture que de celui du mobilier et des œuvres d'art. Il ne nous est pas possible de les égaler. D'autre part, Guillaume Des Marez, dans son "Guide de Bruxelles", en fait également une description détaillée. Nombreux sont les guides de Bruxelles qui réservent, eux aussi, une place importante à la description de l'édifice.

Il nous a semblé intéressant néanmoins de nous poser la question de savoir ce qui restait de l'église primitive, construite par Godefroid I<sup>er</sup>, le Barbu. La réponse se trouve dans un article du "National Bruxellois" daté du 8 juillet 1914. Cet article fait état d'une causerie de l'architecte Eug. Hucq. En voici le résumé.

"M. Eug. Hucq, architecte, dans une causerie avec projections lumineuses, a exposé les résultats de son examen de la tour qui se trouve au croisillon du chœur et du transept de l'église de la Chapelle, tour que l'on dit romane. Cet examen l'a amené à poser la question de savoir quel était le plan et que reste-t-il de cette église construite par Godefroid le Barbu vers 1134? D'une étude attentive fai-

te sur les lieux et après avoir consulté les archives, l'auteur a cru pouvoir conclure qu'à l'origine, l'église de la Chapelle ne comportait que le transept, le chœur de forme rectangulaire, la chapelle accolée de la Sainte-Croix et la tourelle romane dont il ne reste que des vestiges. La tour fut bâtie successivement en 1405, 1424, 1434, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457 et 1458. Lors des trois restaurations qui ont précédé le bombardement de 1695, la tour ne fut rebâtie dans le style primitif, à-dire roman, tout semble prouver que les reconstructions sont de style ogivale".

#### Le mausolée de Pierre Bruegel le Vieux

Dans la Chapelle du Sacré-Cœur, en face de l'autel, se trouve le mausolée de Pierre Bruegel le Vieux. Rappelons que le peintre habita rue Haute, dans la maison restaurée portant actuellement le n° 132, au coin de la rue de la Porte Rouge. A la mémoire de son père, mort en 1569, Jean Bruegel de Velours commanda à Pierre Teniers une toile représentant saint Pierre recevant du Seigneur les clefs du paradis. La toile de Rubens ornait un temps l'endroit où était installé le peintre, mais les fabriciens, ayant épuisé toutes leurs ressources financières dans les restaurations de l'église, furent autorisés à vendre le tableau de Rubens. Celui-ci fut fait en 1765, à la vente de l'ancien camp, à Amsterdam. Il fut acheté à J.P. Tassart pour le prix de 500 florins, à charge, pour l'acquéreur de le remplacer par une copie à ses frais.

En 1766, David Teniers restaura le mausolée. Teniers, né à Anvers en 1638, hérita de la propriété de la rue Haute de sa mère Anne Bruegel, fille de Jean Bruegel, dit de Velours. Ce dernier était le fils de son père Pierre Bruegel l'Ancien. Ce dernier, en épousant Marie Coucke, avait accepté de venir se fixer à Bruxelles.

Depuis peu de temps, en mémoire de ce juste peintre, toute une partie du quartier de la rue Haute, proche de

l'église de la Chapelle, porte le nom de "Quartier Bruegel". On a même baptisé de ce nom une placette née de la démolition - était-ce bien nécessaire? - des immeubles compris entre les rues de l'Épée et Notre-Dame de Grâce.

#### Ce ne sont pas les marques des veilleurs...

Chaque exposition internationale sort Bruxelles de sa torpeur. On s'active curieusement à ces époques-là: des quartiers s'urbanisent, des ouvrages d'art se construisent, des monuments rajeunissent...

1897 est une de ces années-là. A

peine le bas de la tour de l'église de la Chapelle est-il restauré que l'administration communale, soucieuse de conserver son patrimoine architectural, entreprend de modifier l'aspect de la flèche.

Des ouvriers s'affairent à reconstruire les parties trop ruinées de la flèche bulbeuse; les ardoises sont remplacées et le cadran de l'horloge ainsi que les aiguilles sont recouverts d'une nouvelle couche d'or. Au cours des siècles, surtout après le bombardement de 1695, la flèche subit de nombreuses modifications. Dans la chambre où se trouve le mécanisme de l'horloge, de multiples inscriptions attestent de ce fait. Les



Affaire des hosties profanées: procession ramenant les hosties de l'église de la Chapelle à Sainte-Gudule, tapisserie (1785) conservée à la cathédrale Saint-Michel.

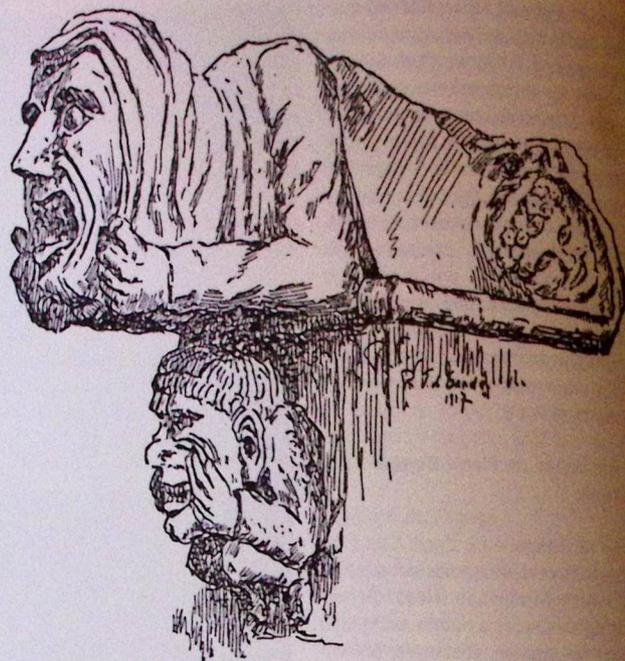
différents ouvriers œuvrant là ont inscrit leur nom dans les vieilles portes de chêne. C'est ainsi qu'on y trouve le nom de Ferdinand-Joseph-Robert Peeter Volckaert, anno 1699, celui de J. Van der Borgh, 1762, celui de son compagnon de Wauthmaker, 1762. Plus loin, les noms de deux ardoisiers: Van Vlanderen et J. Policien, 1830...

### Le massacre de la jonction Nord-Midi

L'établissement du viaduc de la jonction Nord-Midi, depuis la gare jusqu'à hauteur de l'église de la Chapelle, est la cause d'un véritable massacre dans un quartier jadis fort animé. Pratiquement coupé en deux par la "jonction", ce quartier de la Chapelle compte aujourd'hui une multitude de rues bordées de murs et de terrains vagues. La rue des Brigittines, par exemple, comptait jadis plusieurs dizaines d'habitations. Le long de cette rue, qui courait de la rue des Visitandines à la rue de la Roue, il ne reste plus que la charmante église des Brigittines, presque digérée par le bouillotte Foyer Bruxellois. De la rue du Saint-Esprit, il ne reste plus guère qu'une auberge de jeunesse et un immeuble qu'on a plaisir à laisser pourrir (le coin de la rue Haute).



Le veilleur de l'église Notre-Dame de la Chapelle. Extrait de "Le Petit Bleu" du 25 février 1898.



Gargouille à tête de monstre (ca. 1210) de l'église Notre-Dame de la Chapelle. Dessin de René Van de Sande, 1917.

Eug. Bochart, 1853: ... "Cette rue, qui a toujours porté le nom de rue de l'Esprit", a pris sa dénomination actuelle en vertu de l'arrêté du 17 juin 1851, en souvenir d'un refuge qui fut établi en 1715, dans cette rue, par un sieur Rapoy, pensionnaire de la ville. Cette fondation prit le nom de "Maison du Saint-Esprit à la Chapelle". Son revenu était de 7.500 florins, qui devaient servir à l'entretien de cinq vieilles femmes aveugles, aliées ou estropiées. L'œuvre pieuse de Rapoy a été se réunir avec toutes

les autres fondations particulières aux hospices de la ville..."

Dans cette rue du Saint-Esprit s'amorçait, entre le 3 et le 5, la rue de la Prévôté qui, après avoir formé un angle droit, rejoignait la rue des Ursulines, approximativement où se trouve aujourd'hui l'entrée du Collège Saint-Jean Berchmans. Souvenir que cette rue de la Prévôté, souvenir que la rue de la Steenpoort, souvenir que la Montagne des Géants...



"Moutons". Pièces d'or pesant trois esterlins et vingt-six grains. Gravure de 1720.

# Magazine S.I. Magazine S.I. Magazine S.I. Magazine S.I. Magazine

par Gilbert MENNE

La famille des syndicats d'initiative du Brabant wallon a le plaisir de vous annoncer l'adhésion de deux nouveaux membres, tous deux originaires de la région de l'Est: La Hulpe et Wavre.

### Syndicat d'Initiative de Wavre

Précisons tout d'abord qu'il ne s'agit pas d'une naissance mais plutôt d'un renouvellement, difficile il est vrai. Fondé en 1937, le Syndicat d'Initiative de Tourisme de Wavre et environnements s'endormit progressivement, pour une carrière pourtant fructueuse, pour cesser toute activité vers 1970. Depuis cette année, la cité du Brabant était privée de tout organisme de promotion et d'accueil, la légende du Syndicat d'Initiative coïncidant malheureusement avec celle de la plupart des groupements culturels de la ville. C'est ainsi que notre association dut faire appel au dynamisme

du Cercle Historique pour réaliser, en 1979, le dépliant "Promenades à Wavre" avec l'aide de l'administration communale. Tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir. La nouvelle équipe est déjà au travail et les projets sont nombreux: nouveau dépliant touristique avec la participation du secteur HORECA, étroite collaboration avec WALIBI pour promouvoir le tourisme régional, renaissance du Jeu de Jean et Alice, création de chambres d'hôtes dans la ville, etc. Tous renseignements peuvent être obtenus auprès de Monsieur Marcel GODFROIS, Président, rue de Nivelles 117 à 1300 Wavre; tél. 010/22.32.53 et Madame Roberte VANLAUTEM, Secrétaire, rue des Drapiers, 17 à 1300 Wavre; tél. 010/22.24.51.

### Syndicat d'Initiative de La Hulpe

Pour la plus petite commune de l'arrondissement, il s'agit vraiment d'une naissance. Porte d'entrée du Brabant wallon pour les Bruxellois avides de verdure et d'air pur, La Hulpe est une entité attachante dont la plus grande partie est vouée à la nature, mais qui possède d'autres atouts.

Le superbe Domaine Solvay (220 ha), planté d'essences rares, enjolivé de charmants plans d'eaux, paradis des promeneurs, en est le joyau. La localité abrite aussi de jolies maisons de plaisance des XVIIe et XVIIIe siècles, sans oublier l'église Saint-Nicolas, d'origine romane, siège de concerts très suivis, les nombreuses pépinières et l'Ecole provinciale des spécialités horticoles.

Nous souhaitons bonne chance à la nouvelle équipe présidée par Monsieur Marcel PLACHTA, échevin du Tourisme, Avenue du Gris Moulin, 50 à 1310 La Hulpe; tél. 02/653.11.05.

Le secrétariat est assuré par Madame A. PIRA, rue Cl. Delpierre, 73 à 1310 La Hulpe.

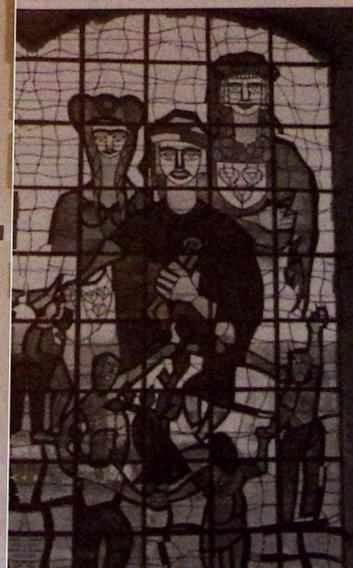


La Hulpe: l'église Saint-Nicolas, d'origine romane.

### Syndicat d'Initiative de Nivelles

Suite à son assemblée générale du 10 décembre 1983, le Syndicat vient d'élire son nouveau conseil d'administration. Notre ami, Eugène Deyodard, ayant décidé de se retirer, c'est Jean DETOURNAY qui assure la présidence. Directeur de la revue dialectale "Rif Tout Dju" et coorganisateur de la Foire annuelle des Artisans, il est bien connu de tous les Nivellois (Allée des Couterelles, 4 à 1400 Nivelles; tél. 067/22.66.62). Quant à notre dévouée Germaine PARMENTIER, elle devient 1ère vice-présidente et cède le secrétariat à Messieurs Georges JADIN et Jacques OFFERMANS.

Tous nos vœux de succès accompagnent le Syndicat d'Initiative, particulièrement au cours de 1984 où Nivelles sera sous les feux de l'actualité avec l'achèvement de la Collégiale Sainte-Gertrude et le Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique, tout cela dans le cadre de l'Année Romane. Bien du travail en perspective.



Wavre: vitrail en façade de l'hôtel de ville.

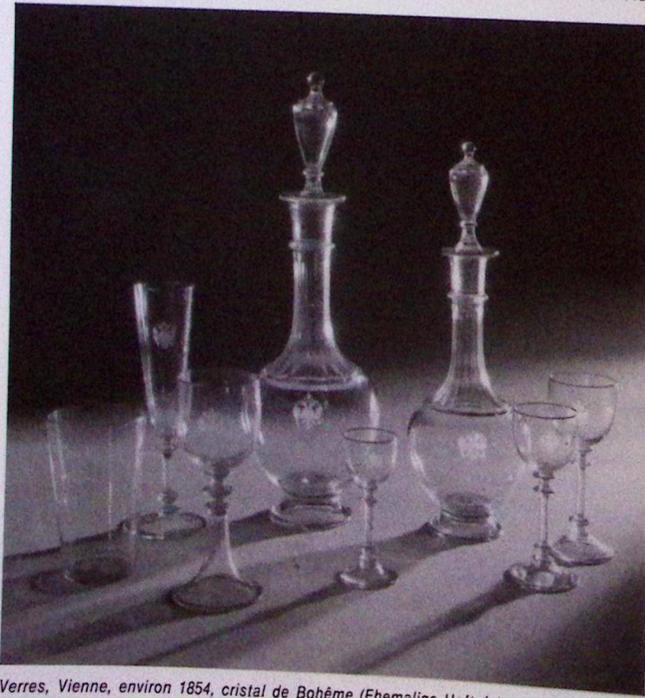
# avis - échos - avis - échos

Au Passage 44 à Bruxelles, une exposition alléchante

## "Trésors sur Table"

C'est au Studio du Crédit Communal à Bruxelles que se tient actuellement une exposition présentant des richesses d'art et de goût: "Trésors sur Table".

Cette exposition reconstitue l'histoire du festin en Europe de l'époque romaine à nos jours. Y sont montrées des pièces de vaisselle utilisées pour le simple repas quotidien mais également lors de banquets fastueux. Des ustensiles en bois tourné, des cruches en grès de Raeren, la porcelaine, l'orfèvrerie et la cristallerie montrent à quel point ces objets sont le reflet des différentes manières de manger et de la façon dont la société les a utilisés. Reflet aussi de l'évolu-



Verres, Vienne, environ 1854, cristal de Bohême (Ehemalige Hoftafel- und Silberkammer, Vienne).

tion technique et des découvertes culinaires, comme, par exemple, le thé, le chocolat ou le café.

Différents musées de renommée internationale ont prêté des pièces pour cette grande exposition, entre autres, le "Kunsthistorische Museum" et la "Hoftafel und Silberkammer" de Vienne, le Musée des Arts décoratifs de Paris, les Musées de Sèvres, de Dijon, de Cluny, sans pour autant oublier la participation des musées belges tels que les Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, les Musées Curtius et du Verre de Liège, le "Museum voor Sierkunst" de Gand, le "Gruuthuse Museum" de Bruges et le "Museum Het

Sterckxhof" de Deurne. D'autre part, divers collectionneurs belges et étrangers ont également voulu participer à cette exposition d'un très haut niveau artistique.

Plus de 450 numéros figurent au catalogue parmi lesquels nous nous bornerons à relever quelques-unes des pièces les plus prestigieuses, c'est-à-dire une partie du service en or massif exécuté par A.M. Domanek pour l'Impératrice Marie-Thérèse, ainsi que le service de Sèvres offert en cadeau par Louis XV à l'occasion de l'alliance entre la France et l'Autriche en 1756, sans oublier les services de verre fin et de terre sigillée découverts dans deux tombes à Vervoz, près de Liège.

Le catalogue, largement illustré, regroupe une série d'articles rédigés par des spécialistes de l'art de la table et consacrés à l'histoire du festin.

Ce catalogue, qui constitue un remarquable ouvrage de références, est en vente, au prix de 350 F, à l'entrée de l'exposition et dans toutes les agences du Crédit Communal de Belgique. Après le 24 juin 1984, le prix de vente du catalogue sera porté à 500 F.

L'exposition se tient au Passage 44, Boulevard du Jardin Botanique 44 à Bruxelles jusqu'au 24 juin 1984, tous les jours de 11h30 à 18h30. Entrée libre.

Des visites guidées seront organisées gratuitement pour les groupes qui en feront la demande. S'adresser au Département Culturel du Crédit Communal, Boulevard Pachéco 44 à 1000 Bruxelles - Tél. (02) 214 45 05.

Portes ouvertes à Loupigne (Genappe), les 16 et 17 juin 84

Au centre du village, avec son église, son moulin et ses fermes, le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Genappe organise, le week-end des 16 et 17 juin 1984, une exposition "portes

# avis - échos - avis - échos

ouvertes" à la vaste cure de Loupigne. sera exposé le magnifique d'église: objets du culte, chaises, tableaux, luminaires... pour certains, du XVIIe siècle. On pourra également y voir archives, documents historiques et une section consacrée au culte de Notre-Dame de Foy et à sa très belle chapelle (une petite promenade vous y conduira). Le samedi 16 juin de 9h à 18h et le dimanche 17 juin de 10h à 20h. Stand S.I.T.G.

"Allons au marché", le Concours provincial de dessins d'enfants pour 1984

La Commission Provinciale du Folklore s'est réunie le 14 février dernier sous la présidence de Monsieur Louis DE HONDT, Député permanent qui veille également sur les intérêts de notre Fédération.

Elle a arrêté le thème du concours de cette année pour les enfants de 6 à 15 ans: "Allons au marché". Nul doute, en effet, que le marché hebdomadaire avec ses fruits, ses légumes, ses fleurs, ses tissus inspirera de nombreux dessins aux enfants. A moins qu'ils ne préfèrent l'atmosphère particulière d'un marché aux oiseaux, aux bestiaux ou le bric-à-brac d'un marché de la brocante. Chaque enfant possède un marché au fond du cœur. Le marché est l'âme de la ville; ses cris, ses couleurs, ses animations; il contient toute une animation joyeuse et féerique.

Comme par le passé, les enfants participants sont répartis en 3 catégories: a) de 6 à 8 ans, b) de 9 à 12 ans, c) de 13 à 15 ans.

La technique du dessin utilisée est libre. Pour chaque catégorie, la Province de Brabant distribuera 15 prix dont la valeur totale s'élève à 25.000 Frs.

Les dessins devront être envoyés au Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant pour la Communauté Française - Concours de dessins - rue du Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles. Date ultime de l'envoi: 15 mai 1984. Le règlement du concours peut être obtenu à la même adresse.

En mai prochain, les Serres Royales de Laeken seront à nouveau ouvertes au public

Tous les ans, au mois de mai - c'est devenu maintenant une tradition - les magnifiques Serres Royales de Laeken, aménagées avec un goût exquis, à l'initiative de notre grand roi bâtisseur et urbaniste, Léopold II, ouvrent leurs portes au public. Tous les ans également, des dizaines de milliers de touristes, excursionnistes, promeneurs, étudiants, écologistes, passionnés de botanique, amis de la nature ou simples curieux (ils étaient 64.867 en 1983) profitent de cette occasion qui pour découvrir qui pour redécouvrir - car on ne se lasse jamais d'un pareil spectacle - la magnificence et la luxuriance de cette extraordinaire végétation qui court tout au long des galeries où arbres, plantes et fleurs exotiques se disputent la vedette, sans parler de l'envoûtante beauté du Jardin d'Hiver, qui mérite à lui seul le déplacement.

A l'intention de nos lecteurs, nous publions, ci-dessous, les jours et heures de visites fixes pour le mois de mai 1984:

**Samedi 5 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés; de 14 à 17h: visites ordinaires.

**Dimanche 6 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés; de 14 à 17h: visites ordinaires.

**Lundi 7 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés.

**Mardi 8 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés.

**Mercredi 9 mai:** de 14 à 17h: visites ordinaires.

**Jeudi 10 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés.

**Samedi 12 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés; de 14 à 17h: visites ordinaires.

**Dimanche 13 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés; de 14 à 17h: visites ordinaires.

**Lundi 14 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés.

**Mardi 15 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés.

**Mercredi 16 mai:** de 14 à 17h: visites ordinaires.

**Jeudi 17 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés.

**Samedi 19 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés; de 14 à 17h: visites ordinaires.

**Dimanche 20 mai:** de 10 à 12h, uniquement pour les groupes et sociétés; de 14 à 17h: visites ordinaires.

Toutes les visites mentionnées ci-dessus sont gratuites. A signaler, toutefois, que pour les visites de groupes et de sociétés (de 10 à 12h), une autorisation spéciale doit être demandée au Maître des Cérémonies de la Cour, Palais Royal de Bruxelles à 1000 Bruxelles.

En revanche, les visites ordinaires (de 14 à 17h) ne sont soumises à aucune autorisation spéciale.

En outre, les serres illuminées pourront être visitées, les vendredis 4 - 11 et 18 mai, ainsi que les samedis 5 - 12 et 19 mai, de 21 h 30 à 23 h.

Pour ces visites du soir, il sera perçu un droit de 50 F par personne au profit des œuvres de la Reine. Toutefois, les jeunes de moins de 18 ans bénéficieront de l'entrée gratuite.

Comme par le passé, l'entrée pour toutes les visites se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal, à proximité du Gros Tilleul.

# avis - échos - avis - échos

## Domaine provincial à Huizingen : bilan 83 et perspectives 84

Un printemps pluvieux et morose avait fait craindre une forte chute du nombre des entrées à Huizingen en 1983. Bien sûr, on ne pouvait s'attendre aux chiffres exceptionnels de 1982 mais on n'en fut pas loin. Les résultats furent même excellents avec pas moins de 705.234 entrées.

En outre, 1983 a battu plusieurs records d'entrées. Ainsi, les mois de juin, juillet, octobre et novembre, grâce à un temps particulièrement beau dépassèrent - et parfois de loin - les entrées des années antérieures. Il en est de même pour le nombre d'entrées en semaine et au bassin de natation.

Seuls, les chiffres concernant l'auberge de jeunesse et le camping furent en baisse.

Ces résultats très encourageants permettent d'être optimiste.

Plusieurs projets seront réalisés en 1984.

Les travaux d'aménagement du jardin pour les non voyants commenceront cette année, les plans du tracé des chemins et ceux des installations des conduites d'eau et de l'électricité ayant été approuvés.

A partir de septembre, des fleurs et végétaux choisis en fonction de leur parfum seront plantés. Toutefois, comme ce fut le cas pour le splendide jardin de rocailles, il faudra attendre quelques années pour que les plantes puissent développer toute leur ampleur et beauté.

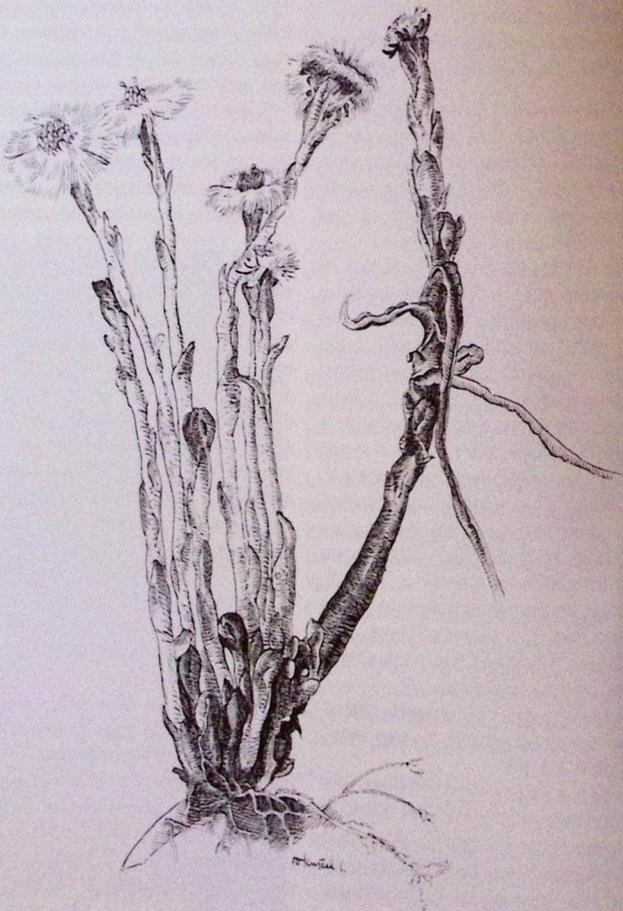
Des haut-parleurs, expliquant les différentes variétés plantées, seront installés de préférence à des écriteaux en braille. Pour obtenir un résultat optimum, de nombreux contacts seront pris avec les instituts et associations d'aveugles.

En outre, des sanitaires supplémentaires tenant compte des handicapés seront installés. Malheureusement,

vu les restrictions budgétaires, la modernisation et la restauration intérieure du château sont postposées.

Encore au stade d'expérimentation, une brochure sur les conifères - en néerlandais et en français - est prévue pour les écoles. Trois d'entre elles en feront l'expérience cette année. Selon les résultats, elle sera élargie au Brabant et à la Belgique.

Espérons que cette initiative rencontre le succès escompté, la brochure - très bien faite - pouvant être un utile complément au cours de sciences naturelles. Très actif, le 6 mai prochain, le domaine inaugurera la nouvelle saison par une magnifique exposition - à ne pas manquer - de photos en couleurs et dessins sur la végétation de Huizingen.



Domaine provincial à Huizingen : "Tussilago Farfara" tussilage, pas d'âne.

# avis - échos - avis - échos

## Réouverture du Musée du Transport Urbain Bruxellois

Près d'une centaine de véhicules, retraçant l'histoire du transport public de la ville de Bruxelles, le début de l'ère du tram dans la ville jusqu'à nos jours, s'offriront aux visiteurs du public dès le 14 avril et jusqu'au 29 septembre.

Le visiteur se promènera le long des allées et pourra s'attarder sur le tram impériale tiré par deux canassons conduit par un wattman en costume d'époque, actionnant la manivelle arrant la bride. L'ensemble a une belle allure.

Ce sera autant de surprises qui apparaîtront durant cette visite. Les véhicules de la belle époque avec leurs vitres aux fenêtres, les ferronneries artistiques décorant les passerelles, au plafond les ampions à abat-jour suspendus au plafond et les banquettes de velours semblent inviter notre imagination à un retour dans le temps.

Une multitude de détails non négligeables au musée un ensemble riche en aspects artistiques. Il est agréable de constater que les dirigeants de la S.T.I.B., créatrice du musée "Les Autobus Bruxellois" ont osé s'aventurer sur la voie étroite de la conservation de véhicules de telle dimension qui exigent un soin particulier et sur une surface très importante.

Des promenades touristiques en tram sont prévues. Elles reprendront leur trajet habituel, du dépôt vers la forêt de Soignes pour aller au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren.

Le public se familiarisera avec l'histoire des voitures du début de siècle et ses ornements artistiques.

Le tram s'engage dans l'avenue de Tervuren, passe dans la forêt et atteint le terminus du tram 44. Ces excursions n'ont lieu que le samedi.



Autobus construit en 1944 pour la Société «Les Autobus Bruxellois». Ce véhicule, extérieurement semblable à ceux qui circulaient peu avant la guerre de 1940-1945, est visible au Musée des Tramways, aménagé, par la S.T.I.B., dans le dépôt de l'avenue de Tervuren, à Woluwe-Saint-Pierre.

### Détails pratiques

Adresse: Avenue de Tervuren 364, 1150 Bruxelles.

Jours et heures d'ouverture: du 14 avril au 29 septembre, tous les samedis, dimanches et jours fériés de 13 à 19 h.

Possibilité en semaine pour groupes de 15 personnes, sur demande écrite. Accès: Bus 36 et 42.

Trams 39 et 44. Prix: Entrée du musée: 20 F. Enfants (- 6 ans): gratuit.

Billet combiné excursion-musée: 60 F. Enfants: 30 F.

### Visites et Portes Ouvertes 84 à l'Hôtel de Ville de Bruxelles

L'hôtel de ville de Bruxelles, témoin privilégié de plusieurs siècles de

l'histoire de la capitale et de nos contrées, est accessible au public - on ne le saura jamais trop - durant toute l'année.

Pour mieux répondre aux habitudes du public et pour tenir compte des nécessités pratiques dues au caractère officiel du bâtiment, les horaires viennent d'être réaménagés.

L'hôtel de ville est ouvert désormais du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 17 h, sans interruption, ainsi que les dimanches et jours fériés également sans interruption de 10 h à 16 h. Les jours de fermeture sont le lundi et le samedi.

Les visites se font sous la conduite d'un guide (quatre langues sont prévues: français, néerlandais, allemand et anglais).

En outre, à certaines périodes, les cabinets du Bourgmestre et des Echevins sont ouverts au public, alors que d'ordinaire ils ne le sont

A.M.

# avis - échos - avis - échos

pas. Ces visites "portes ouvertes" sont programmées cette année du vendredi 20 juillet au dimanche 19 août, jours fériés y compris. C'est là l'occasion de découvrir notamment une très belle collection de tapisseries de Bruxelles et bien d'autres trésors du patrimoine artistique de la Ville. Nous en reparlerons plus en détail en temps utile.

## Visites ordinaires

Du mardi au vendredi, de 9h30 à 17h00 (dernière visite à 16h30).  
Dimanches et jours fériés, de 10h00 à 16h00 (dernière visite à 15h30).  
Fermé les lundis et samedis.

Droit d'entrée: 50F.-35F., pour les visiteurs âgés de six à quinze ans et pour les groupes de douze personnes au moins. - Gratuit pour les enfants âgés de moins de six ans, les élèves des écoles situées sur le territoire de la Ville et se présentant en groupe de douze unités au moins, ainsi que les habitants de Bruxelles (Ville), sur présentation de leur carte d'identité. Ces visites sont supprimées pendant les "portes ouvertes".

## Visites "portes ouvertes"

Dimanche 22 et lundi 23 avril (Pâques), jeudi 31 mai (Ascension),

dimanche 10 et lundi 11 juin (Pentecôte): de 10 à 16 heures.

Du vendredi 20 juillet au dimanche 19 août, de 13h30 à 18h00, du lundi au samedi;

de 10h00 à 18h00, les dimanches ainsi que les samedi 21 juillet et mercredi 15 août.

Droit d'entrée (opuscule descriptif compris): 100F.-70F., pour les visiteurs âgés de 6 à 15 ans et pour les groupes de douze personnes au moins. - Gratuit pour les enfants âgés de moins de six ans, ainsi que les habitants de Bruxelles (Ville), sur présentation de leur carte d'identité.

# avis - échos - avis - échos

## Remise du Prix

### Edgard Spaelant 1983

La Commission provinciale du Folklore présidée par Monsieur Francis De Hondt, député permanent, a attribué le prix Edgard Spaelant 1983 à Monsieur Philippe-John Van Tiggelen, de Walhain-Saint-Paul, pour son remarquable ouvrage "Musiciens ambulants et Joueurs d'orgue au XIXe siècle. Approche socio-historique du phénomène de la musique de colportage dans la région bruxelloise".

Rappelons que le prix Edgard Spaelant a été institué, en 1965, par la Députation permanente du Brabant en vue d'honorer la mémoire d'Edgard Spaelant, député permanent et ancien président de la Commission du Folklore brabançon.

Il est destiné à couronner un travail inédit et original témoignant d'une connaissance approfondie dans le domaine économique et social, dans une perspective historique, d'une commune ou d'une contrée du Brabant. Au cours d'une sympathique cérémonie réunissant les autorités provinciales et de nombreuses personnalités ainsi que des représentants de la presse, Monsieur Francis De Hondt a remis le prix au lauréat.



Tous reconnaissons sur la photo, de gauche à droite, Messieurs André Uyttebrouck, Roger Scheepmans, Raymond Balconruy, Madame Elisabeth Demiddelaer, Messieurs Francis De Hondt, le lauréat Philippe-John Van Tiggelen, Gilbert Menne, Paul Poels et Mademoiselle Geneviève Faignoy, troisième lauréate.

**JE VEILLE**

**NOUVEAU REVENU FAMILIAL GARANTI**

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BANQUE **G** MA BANQUE À MOI

### Avec le Revenu Familial Garanti, je suis tranquille pour ma famille.

J'ai un fils qui devient un petit homme. J'ai un travail que j'adore. Comme toutes les femmes modernes, mon avenir, son avenir, je m'en sens responsable.

Parfois, quand je vois la circulation, j'ai des frissons. S'il m'arrivait quelque chose?

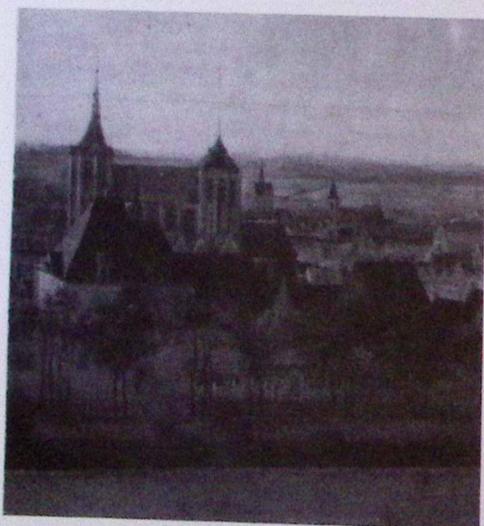
J'ai pris mes précautions: je fais verser tous mes revenus sur mon compte à la Société Générale de Banque et j'ai souscrit au contrat Revenu Familial Garanti. Ainsi, je sais qu'en cas de décès accidentel ou d'invalidité totale permanente due à un accident, ma famille continuera à toucher mes revenus mensuels pendant 12 mois.

C'est un service nouveau, exclusif à ma banque et qui ne coûte que 600 F par an. «Travaille bien à l'école, bonhomme, je veille».

# Les manifestations culturelles et populaires

AVRIL 1984

**BRUXELLES:** Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire: Exposition «Spéléologie» avec reconstitution de la Salle des Taureaux de la Grotte de Lascaux (jusqu'au 22 avril). Exposition «Armes et Armures japonaises» (jusqu'au 22 avril). — Au Muséum de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 29, rue Vautier: Exposition «Leçons des architectures naturelles», organisée par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique en collaboration avec l'Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc de Saint-Gilles. L'exposition est ouverte tous les jours, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h, jusqu'au 24 avril. Entrée gratuite. — A la Galerie de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, 12, rue des Boiteux: Exposition «Une église au fil de l'histoire, Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, 1134-1984». L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le 22 avril, de 10 à 18 h, jusqu'au 3 juin. Entrée libre. — Au Studio du Crédit Communal de Belgique, 44, boulevard Pachéco: Exposition «Trésors sur Table» ou l'histoire du festin en Europe de l'époque romaine à nos jours par le biais de tables, pièces de vaisselle, etc., avec, entre autres, le service en or massif de l'impératrice Marie-Thérèse. L'exposition est ouverte tous les jours, de 11 h 30 à 18 h 30 jusqu'au 24 juin. Entrée libre.



Exposition «Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, 1134-1984», ouverte jusqu'au 3 juin à la Galerie de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite: détail d'une toile attribuée à P. Snayers (XVII<sup>e</sup> siècle) et faisant partie des collections des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

- 20 LOUVAIN: Festival International du Folklore (jusqu'au 23 avril). Le 21 avril, à 14 h: grand cortège dans les rues de la ville avec la participation de nombreux groupes folkloriques venus de l'étranger.
- 21 NIVELLES: Grande Foire Commerciale du Brabant Wallon (jusqu'au 30 avril).
- 23 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts: Exposition Vidéo (jusqu'au 6 mai).

**HAKENDOVER:** Procession du Divin Rédempteur (dans la matinée après la grand-messe). Cette imposante cérémonie est suivie d'une chevauchée particulièrement spectaculaire à travers champs. Cette manifestation unique en son genre est suivie, chaque année, par des dizaines de milliers de pèlerins et de touristes venus de tous les coins de Belgique et même de l'étranger.

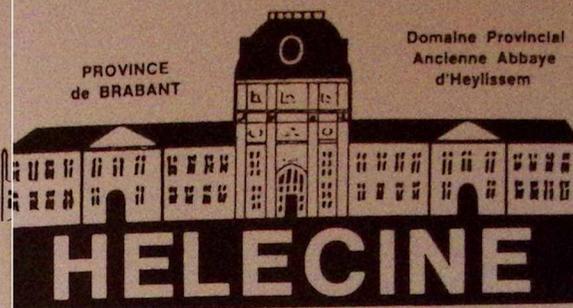
**LEMBEEK:** Marche militaire de Saint Véron avec la participation de quelque cent trente fantassins et de plus de cent cavaliers revêtus d'uniformes d'anciens régiments (carabiniers d'avant la guerre 1914-1918, sapeurs, artilleurs, chasseurs, guides, gendarmes, etc...). Départ à 8 h du matin; retour à Lembeek vers 17 h après un périple passant par Braine-le-Château, Clabecq, Tubize et le hameau de Hondzocht.

- 25 BRUXELLES: Au Théâtre National - Centre Rogier (Grande Salle): «L'Ecole des Femmes» de Molière avec André Debaar, Nathalie Van de Walle, Georges Bossoir, Paul Clair, André Clarence, etc... (jusqu'au 5 mai).
  - 27 BRUXELLES: Au Centre Culturel de la Communauté Française, 236, rue Royale, à 20 h 30: «Les couronnes du roi», par le Théâtre du Copeau. Egalement le 28 avril à 20 h 30 et le 29 avril à 15 h 30. — Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché-aux-Herbes: les Métiers d'Art de la Flandre Occidentale (jusqu'au 12 mai).
  - 28 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): «Eur-Antica», Salon international de l'Antiquité et de la curiosité. Ce salon réservé aux professionnels restera ouvert jusqu'au 6 mai.
- OTTIGNIES:** Au Centre Culturel et Artistique: Concert organisé par le Fifty One (à 20 h).
- 29 GREZ-DOICEAU: Procession historique et équestre de Saint-Georges avec la participation d'une centaine de cavaliers (vers 10 h 30 après la messe solennelle). Parallèlement à ce cortège a lieu une chevauchée dans la campagne voisine; celle-ci est suivie de la bénédiction des cavaliers qui font ensuite trois fois le tour de l'église de Grez.

MAI 1984

- 4 BRUXELLES: Visites des Serres Royales de Laeken. Les serres illuminées sont ouvertes de 21 h 30 à 23 h. Egalement les 5, 11, 12, 18 et 19 mai (mêmes heures).
- OTTIGNIES:** Au Centre Culturel et Artistique à 20 h: «Don Quichotte», par les élèves de l'Athénée d'Otignies (également le 5 mai à 20 h).
- 5 BRUXELLES: Visites des Serres Royales de Laeken. De 10 à 12 h, pour les groupes; de 14 à 17 h, pour les visites ordinaires (jusqu'au 20 mai). Pour détails, voir notre rubrique: Avis - Echos.
  - 6 BRAINE-LE-CHATEAU: Procession à la Chapelle Sainte-Croix.
- GREZ-DOICEAU:** Pèlerinage à Saint Marcou, spécialement invoqué en l'église Saint-Georges pour la guérison des écrouelles. Messe solennelle à 10 h, suivie d'une procession dans les rues voisines de l'église.
- HELECINE:** Au Domaine Provincial (Ancienne Abbaye d'Heylisse), à 16 h: Troisième Gala de Danse «Le tour du monde en 80 minutes», par les petits Rats Hélicinois. Egalement le 13 mai à 16 h.
- 7 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: A l'Auditorium A 10 de Louvain-la-Neuve: l'Orchestre des Jeunes «De Boers» et Bernard Godeaux (piano) dans des œuvres de Bach, Haydn, Mozart et Boccherini (à 20 h 30).

# Les manifestations culturelles et populaires



9 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: A l'Auditorium A 10 de Louvain-la-Neuve: le «Brabants Volks Orkest», dans des airs de musique populaire de nos régions (à 20 h 30).

0 BRUXELLES: Au Muséum de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 29, rue Vautier: «Images du Monde», exposition de photos d'explorations organisée par le Fonds Léopold III pour l'exploration et la conservation de la nature en collaboration avec l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et la Société Générale de Banque. Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, jusqu'au 23 juillet.

1 BRUXELLES: A la Bibliothèque Royale Albert 1<sup>er</sup>, à 12 h 30: Concert de Midi: Robert Meunier (Canada), luth, dans des œuvres de F. Da Milano, J. Dalza, H. Newsidler, W. Heckel, J. Bittner, E. Gaultier, D. Gaultier et J. Mouton.

**OTTIGNIES:** Au Centre Culturel et Artistique: «Potiche», par le Théâtre des Galeries (à 20 h 15). Egalement le 12 mai à 20 h 15 et le 13 mai à 16 h.

**WAVRE:** Dans la Salle Culturelle de l'Hôtel de Ville: Rétrospective du peintre wavrien Cécile Mersch. Cette exposition est organisée à l'occasion de l'installation officielle du Syndicat d'Initiative de la Ville de Wavre. Une centaine d'œuvres de l'artiste seront exposées. Ouvert de 14 à 20 h. Egalement les 12 et 13 mai, de 10 à 18 h.

2 BRUXELLES: Dans le Quartier Bourse-Canal: Fêtes placées sous le thème «Nos invités d'honneur: Les Italiens de Bruxelles». Ces festivités sont organisées par l'Association des Commerçants Bourse-Canal (rue et place Sainte-Catherine, rue de Flandre, Vieux Marché aux Grains, Marché aux Porcs).

2 NIVELLES: Foire aux Antiquaires (également le 13 mai).

3 TILLY: Procession à Notre-Dame des Affligés, après la messe célébrée, à 9 h 30, dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville.

5 BRUXELLES: Au Théâtre National - Centre Rogier (Grande Salle): «L'Ecole des Femmes» de Molière (jusqu'au 27 mai). Dans la Petite Salle: «Maison de Poupée» d'Henrik Ibsen avec, entre autres, Patricia Houyoux et Michel de Warzée (jusqu'au 27 mai).

8 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61 rue du Marché-aux-Herbes: Yves-Simon Kervyn (céramique), Geneviève Masoin (patch-work) et Bernard Trigallez (bois). Cette exposition restera ouverte jusqu'au 2 juin.

10 HAMME-MILLE: A la Chapelle Saint-Corneille (hameau de Mille): Messe solennelle à 10 h., suivie de la Procession Saint-Corneille avec la participation de groupes historiques et de plus de deux cents cavaliers venus de toutes les régions du pays. Au retour de la procession a lieu la bénédiction des chevaux et des cavaliers.

**OTTIGNIES:** Ducasse des Vis Tchapias du Stimont. A 15 h: grande fête en costumes d'époque.

**TUBIZE:** Marché fleuri (de 9 à 13 h) avec cortège, défilé et concert - promenade.

25 HELECINE: Au Domaine Provincial (Ancienne Abbaye d'Heylisse): Exposition de Groupe (peintures, sculptures, etc.) organisée par le Centre Culturel de la Force Aérienne. Ouvert tous les jours, de 11 à 19 h., jusqu'au 1<sup>er</sup> juin.

31 CEROUX: Meeting international de montgolfières. Fête des aérostats, grande braderie (à 15 h).

**JODOIGNE:** Concours national bovin et porcin.

JUIN 1984

8 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Mieke Blommaerts, John Stroobants (photos) et Kappel Beppo (sculptures - métaux) exposent leurs œuvres jusqu'au 23 juin.

9 MARBAIS: Fête 1900. Ouverture de la braderie et de la brocante 1900, à 9 h 30. A 19 h: bal à la viole. Le 10 juin (Pentecôte): à partir de 13 h: Cortège 1900 dans les rues de Marbais et de Marbisoux avec la participation d'une trentaine de chars.

16 LOUPOIGNE: «Portes Ouvertes» à la cure de Loupoigne avec exposition du trésor de l'église, d'archives et de documents historiques. Une section spéciale sera consacrée au culte et à la chapelle Notre-Dame de Foy (également le 17 juin). Ouvert le 16, de 9 à 18 h; le 17, de 10 à 20 h.

**HELECINE:** Au Domaine Provincial (Ancienne Abbaye d'Heylisse): Exposition: «15 années - 15 chantiers» organisée par le Service des Jeunesses archéologiques. Ouvert tous les jours, de 11 à 19 h., jusqu'au 29 juillet.



17 SAINTES: Procession de Sainte Renelde. Départ de l'église de Saintes à 7 h du matin. Une centaine de cavaliers escortent le char véhiculant la châsse de sainte Renelde. Retour à l'église vers 16 h après un périple de près de 20 km. Un salut solennel clôture cette journée.

29 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Métiers d'Art de la Province de Liège (jusqu'au 20 juillet).

JUILLET 1984

5 BRUXELLES: A la Grand-Place, à 21 h: Ommegang de Bruxelles. Spectacle unique au monde consistant en une reconstitution des fastes d'une fête donnée, en 1549, en l'honneur de Charles Quint et de sa Cour.